Marco, l'énigme d'une vie
De Aitor Arregi et Jon Garaño

REVUE DE PRESSE

SOMMAIRE

Quotidiens :

- Le Monde
- Le Figaro
- Ouest France
- Les Échos
- Le Parisien
- La Croix
- Républicain Lorrain
- Le Progrès
- Le Dauphiné
- L'indépendant
- Le Journal de Saône et Loire
- Vosges Matin
- Bien Public
- Vaucluse Matin
- Est Républicain
- DNA
- L'Alsace

Hebdos :

- Télérama
- Le Canard Enchaîné
- Nouvel Obs
- Le Point
- Point de Vue
- Télé Loisirs

Mensuels / Bimensuels / Trimestriels :

- Première
- Les Cahiers du Cinéma
- Positif
- L'Histoire
- Trois Couleurs
- Lire Magazine Littéraire
- Les Fiches du Cinéma
- Cinema Teaser
- Pleine Vie
- Télé 2 Semaines
- TV Grandes Chaînes
- Avantages

Web :

- Francetvinfo.fr
- RFI
- Télérama.fr
- Le Bleu du Miroir
- Petit Bulletin
- Critique Film.fr
- Lm Magazine
- Dame Skarlette
- Baz'art
- La Tribune de l'Initiative
- ETX Studio

Phrases presse

QUOTIDIENS

- Le Monde
- Le Figaro
- Ouest France
- Les Échos
- Le Parisien
- La Croix
- Républicain Lorrain
- Le Progrès
- Le Dauphiné
- L'indépendant
- Le Journal de Saône et Loire
- Vosges Matin
- Bien Public
- Vaucluse Matin
- Est Républicain
- DNA
- L'Alsace

Le Monde

COUNTRY:France
PAGE(S) :24
SURFACE :33 %
FREQUENCY :Daily

CIRCULATION :275310
AVE :40,59 K€
AUTHOR :Jean-François Ra…

► 14 May 2025 - N°24996

Page Source

A la poursuite d'un imposteur professionnel en Espagne

La fiction s'inspire de l'histoire réelle d'Enric Marco, mort en 2022

MARCO, L'ÉNIGME D'UNE VIE

■■■□□

L'imposteur est un personnage cinématographique. Parce qu'il est le metteur en scène de sa propre histoire, le bâtisseur d'une fiction qui s'identifierait à son existence même, l'acteur idéal, celui qui doit adhérer, à toute heure, à un rôle que lui imposent ses mensonges – l'auteur, finalement, d'un récit dont il est le protagoniste. *Marco, l'énigme d'une vie*, d'Aitor Arregi et Jon Garaño, en est une éclatante preuve supplémentaire. Le film s'inspire d'une histoire authentique, celle d'Enric Marco, né en 1921 et mort en 2022.

Militant anarchiste, celui-ci fut aussi, entre 2003 et 2005, président de l'Amicale de Mauthausen regroupant les survivants espagnols des camps nazis. Il prétendait lui-même avoir été interné au camp de Flossenbürg et témoignait régulièrement de son expérience dans les écoles et autres lieux destinés à conserver et à transmettre la mémoire de la seconde guerre mondiale. Un historien rigoureux et un peu pugnace, Benito Bermejo, découvrit que l'homme était, en fait, parti volontairement en Allemagne en 1941 pour y travailler et n'avait jamais été prisonnier dans un camp de concentration comme il le prétendait. Il fut même découvert qu'il avait tenté de prendre l'identité d'un véritable déporté, authentique résistant, lui.

Spirale paranoïaque

L'écrivain Javier Cercas avait tiré un livre de cette histoire, *L'Imposteur*, paru en France chez Actes Sud en 2015. En la transposant au cinéma, les réalisateurs Aito Arregi et Jon Garaño tentent de suivre fidèlement le parcours d'un personnage s'accrochant, avec de plus en plus de véhémence et de moins en moins de solidité, à la fable de son internement. Les cinéastes ont, paraît-il, longuement hésité sur la forme que devait prendre ce récit. A l'origine, ce devait être un documentaire s'appuyant sur des heures d'entretiens avec l'intéressé. Confrontés au double jeu de celui-ci, qui avait également signé un projet similaire avec une autre production, ils décident de transformer le film en une fiction qui s'appuierait néanmoins sur le respect le plus absolu des faits.

Le mécanisme décrit par le film, qui se savoure aussi comme un thriller, est celui du dérèglement inéluctable d'un scénario idéal, la description paranoïaque d'une spirale prenant des allures de catastrophe pour le protagoniste, au fur et à mesure de la progression de soupçons qui entourent son récit. Traqué par un historien en quête des preuves introuvables d'un passé fantasmé, Enric Marco s'enfonce progressivement dans le mensonge jusqu'à ce qu'une telle attitude ne soit plus tenable, et alors même que son entourage devine progressivement, avant tout le monde, la mystification.

Marco, l'énigme d'une vie repose en grande partie sur le génie d'Eduard Fernandez, son acteur principal. Le comédien s'est littéralement glissé dans la peau du personnage réel et son talent rend lisibles, avec une certaine subtilité et aussi une trouble opacité, les causes profondes de l'affabulation et de la mythomanie. Enric Marco semble avoir été la proie d'une vanité irrésistible, flattée par la visibilité médiatique d'un sujet prétendant avoir été une victime du nazisme et par le pouvoir que lui confère son statut spécial de témoin *« privilégié »* de l'histoire.

Le mystificateur se signale, par ailleurs, par une grande habileté rhétorique lui permettant de convaincre facilement autrui de la réalité de quelque chose qui n'a pas eu lieu. Une habileté rhétorique dont il est particulièrement fier. Enric Marco est un cynique naïf, un individu qui s'avère, in fine, l'objet d'une fatalité intime, irrésistible, plus puissante que tout. Après la découverte de son imposture, l'individu, en se prêtant à un film documentaire sur son parcours et en tentant de faire rédiger sa biographie par l'historien même qui a débusqué la tromperie, va chercher à tirer profit de sa nouvelle identité, celle d'un menteur pathologique, caractéristique dont l'exceptionnalité ouvrirait la voie d'une paradoxale célébrité. ■

JEAN-FRANÇOIS RAUGER

L'homme a longtemps prétendu avoir été interné au camp nazi de Flossenbürg

Film espagnol d'Aitor Arregi et Jon Garaño. *Avec Eduard Fernandez, Nathalie Poza, Chani Martin (1 h 41).*

LE FIGARO

COUNTRY:France
PAGE(S) :3
SURFACE :38 %
FREQUENCY :Daily

SECTION :L'événement
CIRCULATION :317225
AVE :44,84 K€
AUTHOR :Éric Neuhoff

► 14 May 2025 - et vous

L'ÉVÉNEMENT

« Marco » : passé recomposé

Éric Neuhoff

Dans cette sombre farce d'Arregi et Garaño, le héros navigue en eaux troubles. Un art du mensonge ni reluisant ni sordide.

Quand même, il fallait oser. Enric Marco présidait l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste. Il prétendait avoir été déporté sous le numéro 6448. On lui aurait donné le bon Dieu sans confession. Pourquoi douter de lui ? Il allait parler dans les écoles, se démenait pour rappeler cette parenthèse occultée de l'Histoire. Ses interventions avaient de l'allure. Il y mettait de l'émotion, une conviction en béton armé.

Le film commence et on le voit se rendre en Bavière pour obtenir un certificat prouvant son passé. L'administration de Flossenbürg ne trouve aucune trace de son séjour dans le camp. Il se perd en explications oiseuses. Son nom aurait été changé. Tout cela parce qu'un historien vétilleux est à ses trousses et qu'une cérémonie commémorative approche (Zapatero doit y assister). Il ne répond pas au téléphone, repousse les rendez-vous, devient un être de fuite. Ses collègues n'en croient pas leurs yeux. Pas lui, non. Ils tombent de haut. La vérité surgira. Elle n'est pas reluisante, mais peut-être pas aussi infâme qu'on le redoutait.

Cet épisode à la Borges est tout ce qu'il y a d'authentique. Au départ, Aitor Arregi et Jon Garaño (*Une vie secrète*) avaient songé à un documentaire. Leur modèle s'étant défaussé, ils se sont rabattus sur la fiction. On ne saurait leur donner tort, le vertige saisissant le spectateur lorsque le romancier Javier Cercas en chair et en os rencontre pour de bon celui auquel il a consacré un livre (*L'Imposteur*). Eduard Fernandez prête ses traits bourrus, sa moustache de morse à ce drôle de personnage. Cas pathologique ? Artiste malgré lui ? Mégalomane ? Un comédien, peut-être. Contre lui, les preuves s'accumulent. Faussaire de sa propre existence, il nie en bloc, s'enlise. Le soupçon grandit. L'historien revient à la charge.

EPICENTRE FILMS

Eduard Fernandez prête ses traits bourrus et sa moustache de morse au personnage d'Enric Marco, mythomane au long cours démasqué.

Le chagrin ou la pitié

À l'association, les réunions tournent au vinaigre. Les autres le lâchent. Ils tombent de haut. Ses proches tâchent de tenir bon. Le moyen de sauver la face ? Le mensonge est de taille. Il n'en démord pas. C'est lui qui prononcera le discours le jour de l'événement. Le pathétique le dispute à l'obscène. Le remords n'appartient pas à son tempérament. Le film utilise des images d'archives, permet de vérifier que l'Espagne avait eu aussi son équivalent du STO.

Le mystère demeure chez ce mythomane au physique de M. Tout-le-Monde qui offre du butifara à ses amis et ne déteste pas être au centre de l'attention. On ne lui demandait rien, en plus. Le fait est qu'il était un conteur volubile et inspiré. Voilà le pire. Jusqu'au bout, il s'en tiendra à sa version. Cela inspirera, au choix, du chagrin ou de la pitié. La trahison est à ce prix. Sombre farce, *Marco* est le cousin hispanique et sulfureux de *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère. Les faits divers sont trop compliqués pour nous. Un Simenon l'avait compris. Arregi et Garaño nous le rappellent. ■

« Marco, l'énigme d'une vie »
Biopic d'Aitor Arregi et Jon Garaño
Avec Eduard Fernandez, Nathalie Pozza
Durée : 1h41
Notre avis : ●●●○

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €40313.05
AUDIENCE: 2964195

TYPOLOGIE DU SITE WEB: News and Media
VISITES MENSUELLES: 90111537.59
JOURNALISTE: Pauline BOYER.
URL: www.ouest-france.fr

> 14 mai 2025 à 7:33

> Version en ligne

« Marco, l'énigme d'une vie », l'histoire vraie d'une imposture

Adapté du livre « L'imposteur » de Javier Cercas, « Marco, l'énigme d'une vie », en salles ce mercredi 14 mai, retrace l'étrange vie d'Enric Marco, syndicaliste espagnol qui s'est fait passer pendant des années pour un rescapé des camps de concentration nazis. Jusqu'à ce que la vérité éclate.

L'histoire des milliers d'Espagnols - majoritairement Républicains et opposants au régime de Franco - qui ont été déportés vers des camps de concentration nazis est un pan méconnu de la Seconde Guerre mondiale. Enric Marco se revendique comme l'un d'entre eux. Pendant des années, il construit son image de héros sur les plateaux télévisés et gagne en notoriété publique, tout en arpentant les classes d'école pour réciter l'histoire bien ficelée qu'il dit sienne. Il va jusqu'à diriger l'Amicale de Mauthausen, une association de rescapés espagnols. En 2005, un historien se penche dans le soi-disant passé du beau parleur, et découvrir la supercherie : Enric Marco ment éhontément. C'est l'histoire vraie retracée dans le film Marco, l'énigme d'une vie, au cinéma dès ce mercredi 14 mai.

Lire aussi :

À Thouars, elle raconte aux lycéens l'histoire méconnue des déportés espagnols en 1940

L'engrenage du mensonge sur fond de vérité historique

Le duo espagnol composé d'Aitor Arregi et de Jon Garaño n'en est pas à son coup d'essai. Ensemble, ils ont réalisé Une vie secrète (2020), Handia (2018) ou encore la série Disney+ Cristóbal Balenciaga (2022), toujours avec un penchant marqué pour les récits qui s'inscrivent dans l'histoire contemporaine hispanique. Avec Marco, l'énigme d'une vie, ils signent un biopic troublant mais fascinant, qui nous laisse entrer dans les affabulations d'un mythomane sans vergogne. Pas de spoiler dans cette information, puisque le film ne prend pas le parti de créer un faux suspens autour du personnage. On sait qui il est réellement. Pas à pas, on découvre les rouages bien huilés dans lesquels s'empêtre son mensonge, qui une fois révélé au grand jour, provoquera une onde de choc sur les réelles victimes de la barbarie nazie.

Lire aussi : Almodóvar, Bardem, Gere… Des stars du cinéma dénoncent le « silence » face au « génocide » à Gaza

Dans la peau de l'imposteur, on retrouve l'acteur Eduard Fernández, visage incontournable du cinéma espagnol. Il livre une performance saisissante tant il parvient à nous plonger dans les dédales psychiques de Marco. Les personnages secondaires n'en sont pas pour autant laissés de côté. Confrontés à la répugnante vérité d'un homme qu'ils admiraient, ils subissent de plein fouet les conséquences de son imposture et se retrouvent face au dilemme du cœur et de la raison.

L'anomalie du mensonge dans le contexte traumatique des camps nazis est un sujet sensible, les relents négationnistes ne rodant jamais bien loin. Le film s'en empare avec finesse et responsabilité, mêlant toutefois maladroitement l'histoire des déportés politiques espagnols à celle de la Shoah. Une confusion qui s'inscrit de manière crédible dans le récit de Marco, qui finalement, ignore tout de la réalité qu'il prétend avoir vécue.

Eduard Fernández dans « Marco, l'énigme d'une vie »

Onclusive Tous droits de reproduction réservés. https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

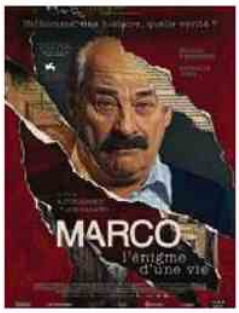
Les Echos
LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

COUNTRY:France
PAGE(S) :16
SURFACE :4 %
FREQUENCY :Daily

SECTION :Actualités
CIRCULATION :129052
AVE :2,41 K€
AUTHOR :O. D. B.

► 14 May 2025 - N°24461
Page Source

A voir aussi



Marco, l'énigme d'une vie
de Aitor Arregi et Jon Garano. Avec Eduard Fernandez, Nathalie Poza, Chani Martin. 1 h 41.

Enric Marco est décédé à l'âge respectable de 101 ans, emportant avec lui ses secrets et persuadé, disait-il, que *« tout le monde inventait un peu sa propre histoire »*. Il savait de quoi il parlait. Président pendant plusieurs années de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste, Enric figurait dans les célébrations en compagnie des plus éminentes personnalités politiques de son pays. Il participait, le verbe haut, aux émissions cathodiques consacrées à la Seconde Guerre mondiale et marquait les esprits avec son éloquence et sa volonté forcenée que le passé ne soit jamais oublié. Problème : Enric n'avait jamais été déporté, et un historien, à force d'obstination, est parvenu à révéler la dérangeante vérité.

Dans « Marco, l'énigme d'une vie », les réalisateurs Aitor Arregi et Jon Garano reviennent sur le parcours vertigineux de cet affabulateur qui avait fini par croire en sa propre légende. Malgré une mise en scène timide, ils signent un film passionnant sur le mensonge et la mémoire. —***O. D. B.***

Le Parisien

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €27172.34
AUDIENCE: 1997966

TYPOLOGIE DU SITE WEB: News and Media
VISITES MENSUELLES: 60738174.34
JOURNALISTE: ia
URL: www.leparisien.fr

> 14 mai 2025 à 0:00

> Version en ligne

D'autant que le duo de réalisateurs parvient à y insérer quelques éléments inédits, tel un dénominateur commun inattendu qui relie toutes les victimes de toute la saga.

Michel Valentin

ON AIME AUSSI

« Milli Vanilli, de la gloire au cauchemar » : un duo et des bas

Après un documentaire passé un peu inaperçu en 2023, place à la fiction. « Milli Vanilli, de la gloire au cauchemar » revient sur « le plus grand scandale de l'industrie musicale ». Ou comment, en deux ans, ce groupe franco-allemand est passé d'un tube planétaire (« Girl You Know It's True ») et d'un premier album vendu à 10 millions d'exemplaires, à la honte planétaire, lorsqu'on a découvert que les deux bellâtres ne chantaient pas leurs chansons.

C'est le producteur allemand Frank Farian, déjà aux manettes du groupe disco Boney M., qui a tout orchestré en 1988. Il a choisi le Français Fabrice Morvan et l'Allemand Robert Pilatus, pour leur beauté et leurs talents de danseurs. Mais estimant qu'ils ne chantaient pas assez bien, il a fait interpréter leurs titres par des inconnus qu'il n'a pas crédités.

Il a même fait croire que « Girl You Know It's True » était un inédit alors qu'il s'agissait d'une reprise d'un obscur groupe allemand. Le film montre comment le producteur a utilisé l'inexpérience du duo. Un biopic bien mené qui révèle une des faces sombres de la fabrique de stars internationales.

Éric Bureau

« Marco, l'énigme d'une vie » : l'histoire d'une imposture devenue un piège

Enric Marco préside l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste. À longueur d'années, il donne des conférences dans les écoles sur son expérience de la Shoah. Mais alors qu'il prépare une commémoration officielle très importante, un historien enquête sur son passé et doute de sa déportation. Marco maintient sa version, mais il se retrouve acculé…

Inspiré d'une histoire vraie, ce biopic raconte l'incroyable imposture d'un homme. Le film n'élucide pas les raisons de ce mensonge (Marco est-il un mythomane ou un salaud ?), mais comment l'étau s'est resserré autour de son auteur lorsque l'historien a été saisi d'un doute. Il instille un rythme de thriller, ponctué de flash-back, et parvient à nous faire trembler avec l'imposteur.

Catherine Balle

ON EST MITIGÉS

« Le Domaine » : un thriller en eaux troubles

Damien, étudiant en décrochage, travaille dans un fast-food. Un jour, son employeur lui propose de travailler dans « le Domaine », un relais de chasse tenu par deux malfrats. Là, des hommes viennent pour chasser, mais surtout boire, jouer à des jeux d'argent et coucher avec des jeunes filles qui se prostituent. Certains organisent même des parties de chasse dont l'objectif est de tirer au flash-ball sur ces femmes. Quand Damien tombe amoureux de l'une de celles qu'il est censé « protéger », son regard change sur cet endroit…

« Le Domaine » est un thriller où les hommes sont des brutes aux gueules de gangsters et les jeunes filles des proies en robes blanches. Au milieu de tout cela, Damien, le héros (formidable Félix

Onclusive Tous droits de reproduction réservés. https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

LA CROIX

COUNTRY:France
PAGE(S) :17
SURFACE :27 %
FREQUENCY :Daily

SECTION :Culture
CIRCULATION :94673
AVE :9,62 K€
AUTHOR :Corinne Renou-Na…

► 14 May 2025 - N°43220
Page Source

CULTURE

Mécanique d'une imposture

Entre récit intime et politique, ce film rend compte avec efficacité d'un scandale qui a défrayé la chronique en Espagne, autour de la mémoire des 9 000 victimes du nazisme, longtemps passées sous silence.

Marco, l'énigme d'une vie ★★
d'Aitor Arregi et de Jon Garano
Film espagnol, 1h41

En 1999, Enric Marco visite le camp de concentration nazi de Flossenbürg avec sa femme Laura. Il demande une attestation de sa captivité, mais ses interlocuteurs n'en trouvent aucune trace. Il ne se souvient plus de son numéro de détenu, ni de la fausse identité donnée à son arrivée. Cinq ans plus tard, il intervient dans des classes de lycéens pour leur parler de sa déportation et de sa vie au camp. Comme toujours, son récit suscite beaucoup d'émotion. Orateur talentueux, il prend la présidence de l'association des déportés espagnols. Qui mieux que lui permettra d'obtenir enfin la reconnaissance de ces 9 000 victimes de l'État nazi, dont plus des deux tiers ont péri dans les camps, et celle de la responsabilité de leur pays ? Un historien, Benito Bermejo, demande avec insistance à rencontrer Enric Marco, qui l'esquive systématiquement.

Avec *Une vie secrète*, sorti en France en 2020, Aitor Arregi et Jon Garano ont visité une page de l'histoire espagnole, celle d'un républicain caché chez lui pendant trente-trois ans.

C'est encore de faits réels qu'ils s'emparent pour ce nouveau film, dont le projet était en fait bien antérieur. En 2005 éclate le scandale de l'imposture d'Enric Marco : le président de l'association des déportés espagnols n'a jamais été déporté. Dès 2006, Aitor Arregi et Jon Garano décident de lui consacrer un documentaire. Mais ils découvrent, après plus d'un an et demi de travail, qu'il a conclu un contrat d'exclusivité avec d'autres réalisateurs. Et signent finalement cette fiction.

L'affaire est tout à fait fascinante, à l'image de la personnalité d'Enric Marco. Dans une réalisation sans relief particulier, le film en rend néanmoins compte avec clarté et efficacité. Des flash-back restituent les enchaînements qui l'ont conduit à pareille imposture. Plutôt que de porter sur la question de son dévoilement, un suspense manié avec habileté s'attache au moment où la vérité éclatera tandis que s'organise enfin un événement international sur la reconnaissance des Espagnols déportés dans les camps nazis.

Marco, l'énigme d'une vie trouve le parfait équilibre entre le récit intime et la dimension politique de l'affaire. Très ressemblant, Eduard Fernandez interprète de manière convaincante la bonhomie joviale et roublarde d'Enric Marco, son culot époustouflant jusqu'à ses surprenantes réactions après les révélations de ses supercheries.

Corinne Renou-Nativel

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €1314.42
AUDIENCE: 132395

TYPOLOGIE DU SITE WEB: News and Media
VISITES MENSUELLES: 4024836.88
JOURNALISTE: Nathalie Chifflet
URL: www.republicain-lorrain.fr

> 14 mai 2025 à 0:00

> Version en ligne

Sorties ciné. "Marco, l'énigme d'une vie" : un biopic nécessaire sur la mémoire volée

La fascinante imposture de l'Espagnol Enric Marco, fausse victime du nazisme, qui a volé la mémoire des vrais déportés après la guerre. Ou comment l'histoire officielle peut être manipulée.

D'abord, des archives, des images réelles. La véritable histoire s'inscrit sur l'écran. Entre 1940 et 1943, plus de 9 000 Espagnols ont été internés dans les camps de concentration de l'Allemagne nazie. Dont de nombreux républicains qui avaient fui en France à la fin de la guerre civile espagnole. Franco s'est fait le complice de Hitler.Dans les années 1960, les survivants de la Shoah ont voulu retrouver la mémoire, mettre l'Espagne face à l'Histoire et face à ses responsabilités. Enric Marco, le président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste, en a fait le combat de sa vie. Un grand témoin de l'horreur. Mais c'était un imposteur : il n'avait jamais été déporté. Pire, il avait collaboré. Loin de combattre le fascisme, il s'était engagé comme l'un des 20 000 Espagnols qui travaillaient pour le IIIe Reich dans le cadre d'un accord de 1941 entre Franco et Hitler.Un homme aussi complexe que pathétiqueAitor Arregi et Jon Garano mettent en scène avec force le mensonge, l'imposture et la chute de cet ancien responsable de l'Amicale de Mauthausen, démasqué par l'historien Benito Bermejo, peu de temps avant de partager une tribune au camp du même nom, avec le Premier ministre espagnol de l'époque, José Luis Rodríguez Zapatero.Marco est un biopic nécessaire et le récit d'une mémoire volée. Il a été nourri d'interviews avec Enric Marco lui-même, matière première du scénario du film et la préparation de l'acteur principal, Eduard Fernández, parfaitement trouble. L'acteur a beaucoup regardé Marco, pour copier son langage corporel, ses tics de langage - mimétisme d'un homme aussi complexe que pathétique.Marco raconte l'opacité d'un homme, son énigme résistante aux questions. Marco raconte aussi son déni : il n'a jamais regretté sa tromperie, affirmant avoir servi un devoir de mémoire avec son personnage, la mémoire des victimes espagnoles de Hitler, oubliées dans les années d'après-guerre.Marco, l'énigme d'une vie de Aitor Arregi et Jon Garano, en salles dès ce mercredi 14 mai. Durée : 1 h 41.

Onclusive
Tous droits de reproduction réservés.
https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

LE PROGRES

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €6408.29
AUDIENCE: 471198

TYPOLOGIE DU SITE WEB: News and Media
VISITES MENSUELLES: 14324420.80
JOURNALISTE: Nc
URL: www.leprogres.fr

> 14 mai 2025 à 0:00

> Version en ligne

Cinéma. "Milli Vanilli, de la gloire au cauchemar" : un biopic sur l’ascension et la chute du duo pop

Dans un éclat de néons et de pulsations, l’ascension fulgurante et la chute tragique du duo pop éponyme, dans une reconstitution électrique des années 80. Rêves brisés et illusions du show-business.

"Marco, l'énigme d’une vie" : un biopic nécessaire sur la mémoire volée"The Shameless" : un saisissant récit d‘émancipation dans l’Inde patriarcaleAmélie Bonnin, réalisatrice de "Partir un jour" : « On reconnaît toutes les chansons du film »À l’origine de l’un des duos les plus en vue de la pop des 80’s, un projet de producteur, à l’ambition dévorante : Frank Farian (incarné avec charisme par Matthias Schweighöfer), recrute deux danseurs inconnus. Rob Pilatus (Tijan Njie) et Fab Morvan (Elan Ben Ali) sont transformés en Milli Vanilli, duo propulsé par des hits mondiaux : Rob et Fab ne chantent pas, ils miment les voix d’autres artistes. Après le succès, vient la chute quand l’imposture révélée devient un bruyant scandale.Toute une iconographie, à la fois glamour et kitsch, ranime le duo pop et l’époque dans le biopic de Simon Verhoeven, qui ressemble à beaucoup d’autres récits d’ascension et de chute d’étoiles. Sans originalité, c’est fait avec application et c’est déjà ça. Les chorégraphies recréées vibrent d’une énergie fidèle aux performances légendaires des Milli Vanilli, tandis que les dizaines et dizaines de costumes – des shorts cyclistes moulants aux vestes cloutées – recousent au présent l’excentricité flamboyante des années 80.Une machine à broyer des hommesCopies intimes de Rob et Fab, Tijan Njie et Elan Ben Ali ont cohabité réellement pour le rôle, pour raconter autre chose que le scandale musical. Une fraternité, de l’humanité, la fragilité de gars propulsés dans la lumière éblouissante de la célébrité, puis abandonnés par une industrie cynique. Milli Vanilli s’enraye dans les rouages impitoyables du succès. Les excès d’une époque et les dérives de l’industrie musicale apparaissent comme les premiers coupables. La machine artificielle à fabriquer des hits est une machine à broyer des hommes. Voilà ce que dénonce fort justement ce film.Milli Vanilli, de la gloire au cauchemar de Simon Verhoeven, en salles dès ce mercredi 14 mai. Durée : 2 h 03.

Newsletter. Les sorties et loisirs de ce week-end

Chaque vendredi

Découvrez nos sélections d'activités et sorties pour inspirer vos week-ends.Voir mes newsletters

Ca y est ! Vous êtes inscrit

Peut contenir des publicités. Vous pouvez vous désinscrire à tout moment depuis votre espace client.

Sur le même sujet

Cinéma "Marco, l'énigme d’une vie" : un biopic nécessaire sur ...

08:30

Cinéma "The Shameless" : un saisissant récit d‘émancipation ...

07:30

Onclusive Tous droits de reproduction réservés. https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

le dauphiné

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €6382.24
AUDIENCE: 642853

TYPOLOGIE DU SITE WEB: News and Media
VISITES MENSUELLES: 19542743.25
JOURNALISTE: Nathalie Chifflet
URL: www.ledauphine.com

> 14 mai 2025 à 0:00

> Version en ligne

Sorties ciné. "Marco, l'énigme d'une vie" : un biopic nécessaire sur la mémoire volée

La fascinante imposture de l'Espagnol Enric Marco, fausse victime du nazisme, qui a volé la mémoire des vrais déportés après la guerre. Ou comment l'histoire officielle peut être manipulée.

D'abord, des archives, des images réelles. La véritable histoire s'inscrit sur l'écran. Entre 1940 et 1943, plus de 9 000 Espagnols ont été internés dans les camps de concentration de l'Allemagne nazie. Dont de nombreux républicains qui avaient fui en France à la fin de la guerre civile espagnole. Franco s'est fait le complice de Hitler.Dans les années 1960, les survivants de la Shoah ont voulu retrouver la mémoire, mettre l'Espagne face à l'Histoire et face à ses responsabilités. Enric Marco, le président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste, en a fait le combat de sa vie. Un grand témoin de l'horreur. Mais c'était un imposteur : il n'avait jamais été déporté. Pire, il avait collaboré. Loin de combattre le fascisme, il s'était engagé comme l'un des 20 000 Espagnols qui travaillaient pour le IIIe Reich dans le cadre d'un accord de 1941 entre Franco et Hitler.Un homme aussi complexe que pathétiqueAitor Arregi et Jon Garano mettent en scène avec force le mensonge, l'imposture et la chute de cet ancien responsable de l'Amicale de Mauthausen, démasqué par l'historien Benito Bermejo, peu de temps avant de partager une tribune au camp du même nom, avec le Premier ministre espagnol de l'époque, José Luis Rodríguez Zapatero.Marco est un biopic nécessaire et le récit d'une mémoire volée. Il a été nourri d'interviews avec Enric Marco lui-même, matière première du scénario du film et la préparation de l'acteur principal, Eduard Fernández, parfaitement trouble. L'acteur a beaucoup regardé Marco, pour copier son langage corporel, ses tics de langage - mimétisme d'un homme aussi complexe que pathétique.Marco raconte l'opacité d'un homme, son énigme résistante aux questions. Marco raconte aussi son déni : il n'a jamais regretté sa tromperie, affirmant avoir servi un devoir de mémoire avec son personnage, la mémoire des victimes espagnoles de Hitler, oubliées dans les années d'après-guerre.Marco, l'énigme d'une vie de Aitor Arregi et Jon Garano, en salles dès ce mercredi 14 mai. Durée : 1 h 41.

Onclusive

Tous droits de reproduction réservés.

https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

L'INDÉPENDANT

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €13390.45
AUDIENCE: 984592

TYPOLOGIE DU SITE WEB: News and Media
VISITES MENSUELLES: 29931606.30
JOURNALISTE: Unknown
URL: www.lindependant.fr

> 12 mai 2025 à 0:00

> Version en ligne

On va voir quoi cette semaine au cinéma ?

(ETX Daily Up) - Entre un biopic musical sulfureux et nostalgique sur Milli Vanilli, un thriller existentiel porté par The Weeknd et le retour angoissant de la saga culte "Destination Finale", les sorties ciné de cette semaine bousculent les repères. Vérités fragiles, identités floues et faux-semblants assumés : cinq films, cinq manières de regarder le réel en face ou de s'en détourner.

Hurry Up Tomorrow

Trey Edward Shults ("Waves") retrouve The Weeknd dans un drame hypnotique, à mi-chemin entre rêve éveillé et descente aux enfers. La star incarne Abel, chanteur adulé en perte de repères, embarqué par une fan magnétique (Jenna Ortega) dans un road trip aux allures d'éveil spirituel… ou de piège mental. Entre manipulation, quête de vérité et vertige existentiel, "Hurry Up Tomorrow" scrute la fragilité derrière la célébrité.

De Trey Edward Shults.

Avec Abel Tesfaye, Jenna Ortega, Barry Keoghan.

Destination Finale: Bloodlines

La mort a de la mémoire, et parfois, elle saute une génération. Stefanie pensait rêver. Mais ces visions d'un effondrement d'immeuble, ces flashs où ses proches périssent un à un, sont autant de signaux venus du passé. Dans l'ombre d'une grand-mère qui avait déjoué le destin dans les années 60, elle découvre qu'un héritage bien plus lourd que prévu coule dans ses veines : celui d'une dette non réglée. Course contre la montre, héritage maudit et frissons garantis dans cette préquelle haletante qui injecte une dimension familiale et mystique à l'univers cruel de Destination Finale qui aura marqué toute une génération de millennials.

De Zach Lipovsky, Adam B. Stein.

Avec Brec Bassinger, Teo Briones, Kaitlyn Santa Juana.

Milli Vanilli, de la gloire au cauchemar

Ils étaient jeunes, beaux, stylés... et complètement faux. Avec "Milli Vanilli", Simon Verhoeven retrace la trajectoire fulgurante (et tragique) de Rob Pilatus et Fab Morvan, duo pop qui a trompé le monde entier avant de chuter brutalement. Derrière les paillettes, un drame intime sur l'identité, la pression médiatique et la solitude dans le succès. Un biopic musical émouvant, aux accents de confession, qui donne une voix à ceux qui en furent privés.

De Simon Verhoeven.

Avec Tijan Njie, Elan Ben Ali, Matthias Schweighöfer.

Marco, l'énigme d'une vie

Un mensonge peut-il devenir vérité s'il est raconté assez longtemps ? Marco revient sur l'affaire Enric Marco, ce faux survivant de l'Holocauste dont le récit bouleversa l'Espagne. Le film, réalisé par Aitor Arregi et Jon Garaño, navigue entre mémoire collective et manipulation intime, et met en lumière une figure fascinante, aussi pathétique que poignante. Eduard Fernández livre une

Onclusive Tous droits de reproduction réservés. https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

L'INDEPENDANT

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €13390.45
AUDIENCE: 984592

TYPOLOGIE DU SITE WEB: News and Media
VISITES MENSUELLES: 29931606.30
JOURNALISTE: Unknown
URL: www.lindependant.fr

> 12 mai 2025 à 0:00

> Version en ligne

performance dense dans ce drame moral tout en zones grises, où la vérité n'est jamais là où on l'attend.

De Aitor Arregi, Jon Garaño.

Avec Eduard Fernández, Nathalie Poza, Chani Martín.

Ferrari. Tsamere. Lecaplain. Le Trio en direct au cinéma

Trois humoristes, un spectacle à écrire, et probablement une avalanche d'improvisations incontrôlables : Le Trio débarque au cinéma pour une performance filmée en direct. Jérémy Ferrari, Arnaud Tsamere et Baptiste Lecaplain s'en donnent à cœur joie dans une mise en abyme hilarante du processus de création comique. Pas de scénario verrouillé, juste une promesse : celle de rire, beaucoup, parfois malgré eux. À vivre en salle pour le plaisir du direct le 18 mai prochain !

Onclusive

Tous droits de reproduction réservés.

https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

le journal

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €2747.74
AUDIENCE: 202040

TYPOLOGIE DU SITE WEB: News and Media
VISITES MENSUELLES: 6142041.87
JOURNALISTE: Nathalie Chifflet
URL: www.lejsl.com

> 14 mai 2025 à 0:00

> Version en ligne

Sorties ciné. "Marco, l'énigme d'une vie" : un biopic nécessaire sur la mémoire volée

La fascinante imposture de l'Espagnol Enric Marco, fausse victime du nazisme, qui a volé la mémoire des vrais déportés après la guerre. Ou comment l'histoire officielle peut être manipulée.

D'abord, des archives, des images réelles. La véritable histoire s'inscrit sur l'écran. Entre 1940 et 1943, plus de 9 000 Espagnols ont été internés dans les camps de concentration de l'Allemagne nazie. Dont de nombreux républicains qui avaient fui en France à la fin de la guerre civile espagnole. Franco s'est fait le complice de Hitler.Dans les années 1960, les survivants de la Shoah ont voulu retrouver la mémoire, mettre l'Espagne face à l'Histoire et face à ses responsabilités. Enric Marco, le président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste, en a fait le combat de sa vie. Un grand témoin de l'horreur. Mais c'était un imposteur : il n'avait jamais été déporté. Pire, il avait collaboré. Loin de combattre le fascisme, il s'était engagé comme l'un des 20 000 Espagnols qui travaillaient pour le IIIe Reich dans le cadre d'un accord de 1941 entre Franco et Hitler.Un homme aussi complexe que pathétiqueAitor Arregi et Jon Garano mettent en scène avec force le mensonge, l'imposture et la chute de cet ancien responsable de l'Amicale de Mauthausen, démasqué par l'historien Benito Bermejo, peu de temps avant de partager une tribune au camp du même nom, avec le Premier ministre espagnol de l'époque, José Luis Rodríguez Zapatero.Marco est un biopic nécessaire et le récit d'une mémoire volée. Il a été nourri d'interviews avec Enric Marco lui-même, matière première du scénario du film et la préparation de l'acteur principal, Eduard Fernández, parfaitement trouble. L'acteur a beaucoup regardé Marco, pour copier son langage corporel, ses tics de langage - mimétisme d'un homme aussi complexe que pathétique.Marco raconte l'opacité d'un homme, son énigme résistante aux questions. Marco raconte aussi son déni : il n'a jamais regretté sa tromperie, affirmant avoir servi un devoir de mémoire avec son personnage, la mémoire des victimes espagnoles de Hitler, oubliées dans les années d'après-guerre.Marco, l'énigme d'une vie de Aitor Arregi et Jon Garano, en salles dès ce mercredi 14 mai. Durée : 1 h 41.

Newsletter. Sorties et Loisirs

Découvrez nos sélections d'activités et sorties pour inspirer vos week-ends.Voir mes newsletters

Ca y est ! Vous êtes inscrit

Peut contenir des publicités. Vous pouvez vous désinscrire à tout moment depuis votre espace client.

Tous droits de reproduction réservés.

Vosges matin

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €584.38
AUDIENCE: 58862

TYPOLOGIE DU SITE WEB: News and Media
VISITES MENSUELLES: 1789415.87
JOURNALISTE: Nathalie Chifflet
URL: www.vosgesmatin.fr

> 14 mai 2025 à 0:00

> Version en ligne

Sorties ciné. "Marco, l'énigme d'une vie" : un biopic nécessaire sur la mémoire volée

La fascinante imposture de l'Espagnol Enric Marco, fausse victime du nazisme, qui a volé la mémoire des vrais déportés après la guerre. Ou comment l'histoire officielle peut être manipulée.

D'abord, des archives, des images réelles. La véritable histoire s'inscrit sur l'écran. Entre 1940 et 1943, plus de 9 000 Espagnols ont été internés dans les camps de concentration de l'Allemagne nazie. Dont de nombreux républicains qui avaient fui en France à la fin de la guerre civile espagnole. Franco s'est fait le complice de Hitler.Dans les années 1960, les survivants de la Shoah ont voulu retrouver la mémoire, mettre l'Espagne face à l'Histoire et face à ses responsabilités. Enric Marco, le président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste, en a fait le combat de sa vie. Un grand témoin de l'horreur. Mais c'était un imposteur : il n'avait jamais été déporté. Pire, il avait collaboré. Loin de combattre le fascisme, il s'était engagé comme l'un des 20 000 Espagnols qui travaillaient pour le IIIe Reich dans le cadre d'un accord de 1941 entre Franco et Hitler.Un homme aussi complexe que pathétiqueAitor Arregi et Jon Garano mettent en scène avec force le mensonge, l'imposture et la chute de cet ancien responsable de l'Amicale de Mauthausen, démasqué par l'historien Benito Bermejo, peu de temps avant de partager une tribune au camp du même nom, avec le Premier ministre espagnol de l'époque, José Luis Rodríguez Zapatero.Marco est un biopic nécessaire et le récit d'une mémoire volée. Il a été nourri d'interviews avec Enric Marco lui-même, matière première du scénario du film et la préparation de l'acteur principal, Eduard Fernández, parfaitement trouble. L'acteur a beaucoup regardé Marco, pour copier son langage corporel, ses tics de langage - mimétisme d'un homme aussi complexe que pathétique.Marco raconte l'opacité d'un homme, son énigme résistante aux questions. Marco raconte aussi son déni : il n'a jamais regretté sa tromperie, affirmant avoir servi un devoir de mémoire avec son personnage, la mémoire des victimes espagnoles de Hitler, oubliées dans les années d'après-guerre.Marco, l'énigme d'une vie de Aitor Arregi et Jon Garano, en salles dès ce mercredi 14 mai. Durée : 1 h 41.

Onclusive

Tous droits de reproduction réservés.

https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

LE BIEN PUBLIC

COUNTRY:France
PAGE(S) :40
SURFACE :18 %
FREQUENCY :Daily

SECTION :Loisirs | sorties cinéma
AVE :0,93 K€
AUTHOR :N. C.

► 14 May 2025 - Edition Haute Côte d'Or

Page Source

La mémoire volée

La fascinante imposture de l'Espagnol Enric Marco, fausse victime du nazisme, qui a volé la mémoire des vrais déportés après la guerre. Ou comment l'histoire officielle peut être manipulée.

N. C.

D'abord, des archives, des images réelles. La véritable histoire s'inscrit sur l'écran. Entre 1940 et 1943, plus de 9 000 Espagnols ont été internés dans les camps de concentration de l'Allemagne nazie. Dont de nombreux républicains qui avaient fui en France à la fin de la guerre civile espagnole. Franco s'est fait le complice de Hitler.

Dans les années 1960, les survivants de la Shoah ont voulu retrouver la mémoire, mettre l'Espagne face à l'Histoire et face à ses responsabilités. Enric Marco le président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste en a fait le combat de sa vie. Un grand témoin de l'horreur. Mais c'était un imposteur : il n'avait jamais été déporté. Pire, il avait collaboré. Loin de combattre le fascisme, il s'était engagé comme l'un des 20 000 Espagnols qui travaillaient pour le III e Reich dans le cadre d'un accord de 1941 entre Franco et Hitler.

Aitor Arregi et Jon Garano mettent en scène avec force le mensonge, l'imposture et la chute de cet ancien responsable de l'Amicale de Mauthausen, démasqué par l'historien Benito Bermejo, peu de temps avant de partager une tribune au camp du même nom, avec le Premier ministre espagnol de l'époque, José Luis Rodríguez Zapatero.

Un homme aussi complexe que pathétique

Marco est un biopic nécessaire et le récit d'une mémoire volée. Il a été nourri d'interviews avec Enric Marco lui-même, matière première du scénario du film et la préparation de l'acteur principal, Eduard Fernández, parfaitement trouble. L'acteur a beaucoup regardé Marco, pour copier son langage corporel, ses tics de langage - mimétisme d'un homme aussi complexe que pathétique.

Marco raconte l'opacité d'un homme, son énigme résistante aux questions. Marco raconte aussi son déni : il n'a jamais regretté sa tromperie, affirmant avoir servi un devoir de mémoire avec son personnage, la mémoire des victimes espagnoles de Hitler, oubliées dans les années d'après-guerre.

Durée : 1 h 41

Eduard Fernández a copié le langage corporel et les tics de langage de Marco. Photo Epicentre Films

■

All rights reserved

Vaucluse matin le dauphiné... ÉDITION PROVENÇALE

COUNTRY:France
PAGE(S) :15
SURFACE :11 %
FREQUENCY :Daily

SECTION :Actu locale | carpentras
CIRCULATION :(9135)
AVE :0,54 K€

► 23 April 2025 - Edition Édition provençale

Page Source

“Marco l’énigme d’une vie” en avant-première au Rivoli

Vendredi 25 avril, à 19 h, le cinéma Le Rivoli accueillera le réalisateur Aitor Arregi à l’occasion de l’avant-première de son film *Marco l’énigme d’une vie* , un thriller biographique co-réalisé avec Jon Garaño.

Enric Marco est président de l’association des victimes espagnoles de l’Holocauste. À l’approche d’une commémoration, un historien conteste son passé d’ancien déporté mais Marco se bat pour maintenir sa version alors qu’il n’a pas été déporté lui-même.

Lorsque le scandale de son mensonge a éclaté, au lieu de se cacher, il s’est montré dans tous les médias pour justifier son histoire et raconter ce qu’il appelle « sa vérité » considérant que son mensonge avait été utile, tant pour la société que pour les déportés eux-mêmes.

Le défi du réalisateur c’est de porter l’histoire d’un personnage comme Marco, qu’il a rencontré en personne mais avec qui on peut imaginer la complexité des échanges. Le film est remarquable, l’interprétation par l’acteur Eduard Fernandez d’un réalisme étonnant.

Réservation recommandée pour cette avant-première.

À cette occasion, Le Rivoli a programmé le premier film du même réalisateur, *Une vie secrète* , qui dévoile une facette mal connue de l’histoire du franquisme le vendredi 25 avril à 13 h 45 et le lundi 28 avril à 18 h 45.

Le réalisateur Aitor Arregi échangera avec le public à l’issue de la projection. Photo Dario Cariso Cineur opa

■

All rights reserved

L'EST RÉPUBLICAIN

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €2025.77
AUDIENCE: 204046

TYPOLOGIE DU SITE WEB: News and Media
VISITES MENSUELLES: 6203013.86
JOURNALISTE: Nathalie Chifflet
URL: www.estrepublicain.fr

> 14 mai 2025 à 0:00

> Version en ligne

Sorties ciné. "Marco, l'énigme d'une vie" : un biopic nécessaire sur la mémoire volée

La fascinante imposture de l'Espagnol Enric Marco, fausse victime du nazisme, qui a volé la mémoire des vrais déportés après la guerre. Ou comment l'histoire officielle peut être manipulée.

D'abord, des archives, des images réelles. La véritable histoire s'inscrit sur l'écran. Entre 1940 et 1943, plus de 9 000 Espagnols ont été internés dans les camps de concentration de l'Allemagne nazie. Dont de nombreux républicains qui avaient fui en France à la fin de la guerre civile espagnole. Franco s'est fait le complice de Hitler.Dans les années 1960, les survivants de la Shoah ont voulu retrouver la mémoire, mettre l'Espagne face à l'Histoire et face à ses responsabilités. Enric Marco, le président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste, en a fait le combat de sa vie. Un grand témoin de l'horreur. Mais c'était un imposteur : il n'avait jamais été déporté. Pire, il avait collaboré. Loin de combattre le fascisme, il s'était engagé comme l'un des 20 000 Espagnols qui travaillaient pour le IIIe Reich dans le cadre d'un accord de 1941 entre Franco et Hitler.Un homme aussi complexe que pathétiqueAitor Arregi et Jon Garano mettent en scène avec force le mensonge, l'imposture et la chute de cet ancien responsable de l'Amicale de Mauthausen, démasqué par l'historien Benito Bermejo, peu de temps avant de partager une tribune au camp du même nom, avec le Premier ministre espagnol de l'époque, José Luis Rodríguez Zapatero.Marco est un biopic nécessaire et le récit d'une mémoire volée. Il a été nourri d'interviews avec Enric Marco lui-même, matière première du scénario du film et la préparation de l'acteur principal, Eduard Fernández, parfaitement trouble. L'acteur a beaucoup regardé Marco, pour copier son langage corporel, ses tics de langage - mimétisme d'un homme aussi complexe que pathétique.Marco raconte l'opacité d'un homme, son énigme résistante aux questions. Marco raconte aussi son déni : il n'a jamais regretté sa tromperie, affirmant avoir servi un devoir de mémoire avec son personnage, la mémoire des victimes espagnoles de Hitler, oubliées dans les années d'après-guerre.Marco, l'énigme d'une vie de Aitor Arregi et Jon Garano, en salles dès ce mercredi 14 mai. Durée : 1 h 41.

Onclusive

Tous droits de reproduction réservés.

https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €1626.04
AUDIENCE: 119562

TYPOLOGIE DU SITE WEB: News and Media
VISITES MENSUELLES: 3634688.00
JOURNALISTE: Nathalie Chifflet
URL: www.dna.fr

> 14 mai 2025 à 0:00

> Version en ligne

Sorties ciné. "Marco, l'énigme d'une vie" : un biopic nécessaire sur la mémoire volée

La fascinante imposture de l'Espagnol Enric Marco, fausse victime du nazisme, qui a volé la mémoire des vrais déportés après la guerre. Ou comment l'histoire officielle peut être manipulée.

D'abord, des archives, des images réelles. La véritable histoire s'inscrit sur l'écran. Entre 1940 et 1943, plus de 9 000 Espagnols ont été internés dans les camps de concentration de l'Allemagne nazie. Dont de nombreux républicains qui avaient fui en France à la fin de la guerre civile espagnole. Franco s'est fait le complice de Hitler.Dans les années 1960, les survivants de la Shoah ont voulu retrouver la mémoire, mettre l'Espagne face à l'Histoire et face à ses responsabilités. Enric Marco, le président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste, en a fait le combat de sa vie. Un grand témoin de l'horreur. Mais c'était un imposteur : il n'avait jamais été déporté. Pire, il avait collaboré. Loin de combattre le fascisme, il s'était engagé comme l'un des 20 000 Espagnols qui travaillaient pour le IIIe Reich dans le cadre d'un accord de 1941 entre Franco et Hitler.Un homme aussi complexe que pathétiqueAitor Arregi et Jon Garano mettent en scène avec force le mensonge, l'imposture et la chute de cet ancien responsable de l'Amicale de Mauthausen, démasqué par l'historien Benito Bermejo, peu de temps avant de partager une tribune au camp du même nom, avec le Premier ministre espagnol de l'époque, José Luis Rodríguez Zapatero.Marco est un biopic nécessaire et le récit d'une mémoire volée. Il a été nourri d'interviews avec Enric Marco lui-même, matière première du scénario du film et la préparation de l'acteur principal, Eduard Fernández, parfaitement trouble. L'acteur a beaucoup regardé Marco, pour copier son langage corporel, ses tics de langage - mimétisme d'un homme aussi complexe que pathétique.Marco raconte l'opacité d'un homme, son énigme résistante aux questions. Marco raconte aussi son déni : il n'a jamais regretté sa tromperie, affirmant avoir servi un devoir de mémoire avec son personnage, la mémoire des victimes espagnoles de Hitler, oubliées dans les années d'après-guerre.Marco, l'énigme d'une vie de Aitor Arregi et Jon Garano, en salles dès ce mercredi 14 mai. Durée : 1 h 41.

Newsletter. Votre week-end avec les DNA

Chaque vendredi

Que faire en Alsace ce week-end ? Tous les vendredis, découvrez nos sélections, conseils et bons plans pour inspirer vos week-ends.Voir mes newsletters

Ca y est ! Vous êtes inscrit

Peut contenir des publicités. Vous pouvez vous désinscrire à tout moment depuis votre espace client.

Tous droits de reproduction réservés.

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €1021.81
AUDIENCE: 75133

TYPOLOGIE DU SITE WEB: News and Media
VISITES MENSUELLES: 2284070.60
JOURNALISTE: Nathalie Chifflet
URL: www.lalsace.fr

> 14 mai 2025 à 0:00

> Version en ligne

Sorties ciné. "Marco, l'énigme d'une vie" : un biopic nécessaire sur la mémoire volée

La fascinante imposture de l'Espagnol Enric Marco, fausse victime du nazisme, qui a volé la mémoire des vrais déportés après la guerre. Ou comment l'histoire officielle peut être manipulée.

D'abord, des archives, des images réelles. La véritable histoire s'inscrit sur l'écran. Entre 1940 et 1943, plus de 9 000 Espagnols ont été internés dans les camps de concentration de l'Allemagne nazie. Dont de nombreux républicains qui avaient fui en France à la fin de la guerre civile espagnole. Franco s'est fait le complice de Hitler.Dans les années 1960, les survivants de la Shoah ont voulu retrouver la mémoire, mettre l'Espagne face à l'Histoire et face à ses responsabilités. Enric Marco, le président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste, en a fait le combat de sa vie. Un grand témoin de l'horreur. Mais c'était un imposteur : il n'avait jamais été déporté. Pire, il avait collaboré. Loin de combattre le fascisme, il s'était engagé comme l'un des 20 000 Espagnols qui travaillaient pour le IIIe Reich dans le cadre d'un accord de 1941 entre Franco et Hitler.Un homme aussi complexe que pathétiqueAitor Arregi et Jon Garano mettent en scène avec force le mensonge, l'imposture et la chute de cet ancien responsable de l'Amicale de Mauthausen, démasqué par l'historien Benito Bermejo, peu de temps avant de partager une tribune au camp du même nom, avec le Premier ministre espagnol de l'époque, José Luis Rodríguez Zapatero.Marco est un biopic nécessaire et le récit d'une mémoire volée. Il a été nourri d'interviews avec Enric Marco lui-même, matière première du scénario du film et la préparation de l'acteur principal, Eduard Fernández, parfaitement trouble. L'acteur a beaucoup regardé Marco, pour copier son langage corporel, ses tics de langage - mimétisme d'un homme aussi complexe que pathétique.Marco raconte l'opacité d'un homme, son énigme résistante aux questions. Marco raconte aussi son déni : il n'a jamais regretté sa tromperie, affirmant avoir servi un devoir de mémoire avec son personnage, la mémoire des victimes espagnoles de Hitler, oubliées dans les années d'après-guerre.Marco, l'énigme d'une vie de Aitor Arregi et Jon Garano, en salles dès ce mercredi 14 mai. Durée : 1 h 41.

Newsletter. Votre week-end avec lalsace.fr

Chaque vendredi, découvrez nos sélections d'activités et sorties pour inspirer vos week-ends.Voir mes newsletters

Ca y est ! Vous êtes inscrit

Peut contenir des publicités. Vous pouvez vous désinscrire à tout moment depuis votre espace client.

Tous droits de reproduction réservés.

Hebdos :

- Télérama
- Le Canard Enchaîné
- Nouvel Obs
- Le Point
- Point de Vue
- Télé Loisirs

Télérama

COUNTRY:France
PAGE(S) :63
SURFACE :41 %
FREQUENCY :Weekly

CIRCULATION :594049
AVE :15,33 K€
AUTHOR :Aitor Arregi Et Jon…

► 14 May 2025 - N°3931

Page Source

Marco, l'énigme d'une vie

Aitor Arregi et Jon Garaño

Il prétendit longtemps être une victime du nazisme. Un historien révéla son imposture… Fascinant.

Le vrai faux déporté catalan Enric Marco est incarné par un acteur exceptionnel, Eduard Fernández.

Février 1999, Flossenbürg, Allemagne : dans un anglais approximatif, un petit monsieur trapu à moustache trop noire pour son âge demande un «*certificat officiel*» de sa présence dans cet ancien camp de concentration. Il fait les yeux doux à l'archiviste, il est venu exprès de Catalogne, il en a besoin comme preuve pour l'Association des déportés espagnols. Mais il ne se souvient pas de son matricule de déporté. C'est, prétend-il, qu'il n'avait pas donné son vrai nom «*aux nazis*». Sur le chemin du retour, même son épouse s'étonne : «*Tu es sûr que ça s'est passé comme ça ?*» Cinq ans plus tard, le même témoigne avec émotion et faconde de sa déportation dans une école, et cite son numéro de déporté : 6448… Si le cinéma est, en soi, un art du mensonge, ce film passionne dans la catégorie des impostures. Pendant un quart de siècle, Enric Marco, dangereusement charismatique, a porté la parole des ex-déportés espagnols, devenant même le président de l'Amicale de Mauthausen, jusqu'à ce qu'un historien pointilleux, Benito Bermejo, fasse éclater sa pitoyable mythomanie au grand jour en 2005. Comment filmer un tel narcissique ? Après des années de réflexion, et avoir abandonné un projet de documentaire, les deux réalisateurs y parviennent, sous l'influence tutélaire du livre génial de Javier Cercas, *L'Imposteur*, et grâce à un sens du montage qui décortique cette énigme : pourquoi l'Espagne a voulu voir en cet opportuniste le grand témoin des horreurs nazies que des années de franquisme avaient occultées. Et comment l'obscur mécanicien a construit une fiction de lui-même, poussé par le désir maladif d'être regardé.

Sous des dehors académiques, le film multiplie les séquences finement vertigineuses, porté par un interprète incroyable : Eduard Fernández, dont on connaît peu le visage en France et qui, jusqu'au moindre poil de moustache teint au cirage, compose un embobineur hallucinant et – mise en abyme forcément savoureuse –, un grand… comédien. C'est avant tout ce qu'était Enric Marco, qui se regardait dans le miroir en se rêvant acteur de l'Histoire. ▷ *Guillemette Odicino*

| Espagne (1h41) | Scénario : A. Arregi, J. Garaño, Jorge Gil et Jose Mari Goenaga. Avec Eduard Fernández, Nathalie Poza, Chani Martín.

Le Canard enchaîné

COUNTRY:France
PAGE(S) :6
SURFACE :7 %
FREQUENCY :Weekly

CIRCULATION :(400000)
AVE :0,04 K€
AUTHOR :David Fontaine

► 14 May 2025 - N°5453

Page Source

Le Cinéma

Marco, l'énigme d'une vie

(Faussaire de ressemblance)

QUEL TALENT, quel homme ! Enric Marco (1921-2022), un Catalan moustachu, n'avait pas son pareil pour raconter les horreurs endurées au camp de concentration de Flossenbürg et pour émouvoir journalistes et lycéens, pétris de respect. Elu président de l'association espagnole des déportés, il se démène pour obtenir la venue du Premier ministre Zapatero à une commémoration, quand un historien surgit en travers de sa route… Enric Marco est en fait parti en Allemagne en 1943 comme travailleur volontaire, dans le cadre de l'alliance entre Hitler et Franco. Avant de se bâtir une légende d'ancien combattant républicain et de déporté politique.

Au-delà même du scandale qui a suivi la révélation de son imposture, en 2005, Marco n'a jamais démordu de ses mensonges, qui étaient devenus sa « *vérité* »… Peu importait l'Histoire – ce point de détail –, à ses yeux, dès lors que son récit « amélioré » servait la cause des quelque 9 000 déportés espagnols dans les camps allemands, méprisés et oubliés… Les réalisateurs Aitor Arregi et Jon Garaño, qui ont interviewé Marco, ont voulu lui consacrer un documentaire, mais il les a dupés, eux aussi, en se liant par contrat avec d'autres !

Leur film de fiction devient vertigineux quand Marco, devenu un paria, affronte l'écrivain Javier Cercas, qui lui a consacré un récit, « L'Imposteur » (2014). Après avoir fait revivre la vie cloîtrée d'un (vrai) républicain reclus dans sa propre maison pendant trente ans dans « Une vie secrète » (2020), les deux réalisateurs, épris de faits réels, s'attaquent à la manipulation publique de la mémoire, dans une ère où la manière dont on raconte finit par l'emporter sur le fond.

Des ressorts profonds de la « post-vérité » instaurée par Trump.

David Fontaine

L'OBS

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €1430.23
AUDIENCE: 339239

TYPOLOGIE DU SITE WEB: News and Media
VISITES MENSUELLES: 10312874.74
JOURNALISTE: Le Nouvel Obs
URL: www.nouvelobs.com

> 13 mai 2025 à 0:00

> Version en lig

« Marco, l'énigme d'une vie » : portrait terrifiant d'un mythomane à l'ego démesuré

« Marco, l'énigme d'une vie » : portrait terrifiant d'un mythomane à l'ego démesuré

Biopic par Aitor Arregi et Jon Garaño, avec Eduard Fernández, Nathalie Poza (Espagne, 1h41). En salle le 14 mai ?????

Inspiré d'un fait divers ayant secoué l'Espagne il y a quelques années, le film retrace le destin d'un homme qui se fit passer des années durant pour un ancien déporté, témoin médiatisé de la souffrance déniée des prisonniers ibériques dans les camps nazis (Franco refusa de les reconnaître et de les rapatrier), dont la mythomanie est révélée à l'acmé de son parcours. « Marco, l'énigme d'une vie » suit la tragédie grinçante d'un homme engoncé dans un ego boursouflé qui, jusqu'au bout, niera les faits. Si la mise en scène s'éparpille parfois, le scénario est terrifiant. Tout comme Eduard Fernández, stupéfiant dans le rôle-titre.

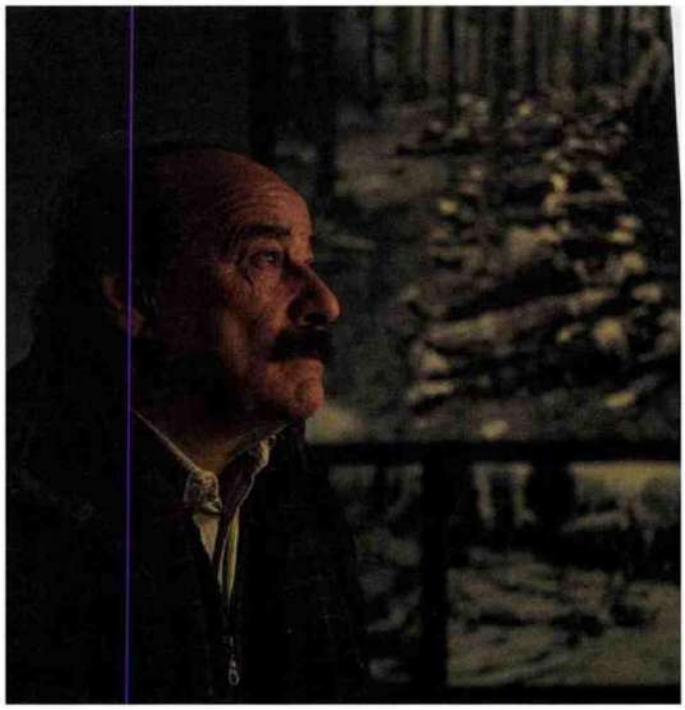
Le Point

COUNTRY:France
PAGE(S) :84
SURFACE :34 %
FREQUENCY :Weekly

CIRCULATION :399291
AVE :9,42 K€

► 8 May 2025 - N°2754

Page Source



Trouble. L'acteur catalan Eduard Fernández campe Enric Marco, président d'une association de victimes de la Shoah.

CINÉMA

Le héros était un imposteur

Avril 2005. Quelques jours avant les célébrations du 60e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale et alors que le Premier ministre, José Luis Zapatero, doit présider une cérémonie en mémoire des victimes des camps nazis à Mauthausen, le Barcelonais Enric Marco est mis en cause dans un immense scandale. **Président de l'association des déportés espagnols, il est accusé par un historien de s'être inventé un passé de résistant.** Loin du personnage de républicain héroïque, fait prisonnier pour son engagement antinazi, il s'avère au contraire avoir été volontaire, dès décembre 1941, pour aller travailler en Allemagne dans une usine d'armement. Un mythe s'effondre. De cette histoire, dont le grand écrivain ibérique, Javier Cercas avait tiré un livre remarquable en 2015, *L'Imposteur* (Actes Sud), les réalisateurs basques Aitor Arregi et Jon Garaño ont fait un film qui questionne la manière dont un homme peut perdre tout lien avec la réalité. C'est la mythomanie du personnage, envisagée dans sa double dimension de pathologie mentale et de maladie sociale, qu'interrogent Arregi et Garaño. La figure de cynique affabulateur de Marco, campée avec maestria par le comédien catalan Eduard Fernández, méconnaissable, y est traitée comme un archétype propre à notre époque : celui d'un homme en quête éperdue de reconnaissance, prêt à faire de son existence une montagne de mensonges ● BAUDOUIN ESCHAPASSE

Marco, l'énigme d'une vie, en salle.

POINT DE VUE

► 14 May 2025 - N°4004

COUNTRY: France
PAGE(S) :57
SURFACE :15 %
FREQUENCY : Weekly

CIRCULATION :173904
AVE :2,33 K€

Page Source

CINÉMA

Un héros peu discret

Dans son pays, Enric Marco **(Eduard Fernández)** incarnait l'histoire de milliers de ses compatriotes déportés en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale et laissés à leur sort par le général Franco. Président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste, il semblait vouloir inscrire leur destin dans la mémoire collective, jusqu'à ce que la véracité de son témoignage soit remise en cause. Cette fiction inspirée de faits réels dépeint un personnage énigmatique manipulant le cours des événements, mais aussi intimement habité par son combat et, hélas, incapable de quitter la lumière médiatique qui donnait un sens à sa vie. Un portrait aussi complexe que fascinant. **E. C.**

***MARCO, L'ÉNIGME D'UNE VIE*, d'Aitor Arregi et Jon Garaño.**

COUNTRY: France
PAGE(S) :109
SURFACE :13 %
FREQUENCY : Weekly

CIRCULATION :891929
AVE :3,77 K€
AUTHOR :C M.L.

► **17 May 2025 - N°2046**

Page Source

MARCO, L'ÉNIGME D'UNE VIE ★★★

Enric Marco (époustouflant Eduard Fernández) consacre sa vie à la reconnaissance des victimes espagnoles de l'Holocauste, ayant lui-même été déporté. Mais un journaliste doute de la véracité de son récit. Sur la base d'une imposture révélée en 2005, *L'Énigme d'une vie* tente d'expliquer la fabrication du mensonge et l'histoire d'un pays qui n'a pas été épargné par la tragédie. Fascinant. ■ **M.L.**

> **DRAME.** Espagne, 2025, 1h41. Réal. : Aitor Arregi, Jon Garaño. Avec Eduard Fernández, Nathalie Poza, Chani Martín.

Mensuels / Bimensuels / Trimestriels :

- Première
- Les Cahiers du Cinéma
- Positif
- L'Histoire
- Trois Couleurs
- Lire Magazine Littéraire
- Cinema Teaser
- Pleine Vie
- Télé 2 Semaines
- TV Grandes Chaînes
- Avantages

PREMIERE

COUNTRY:France
PAGE(S) :81
SURFACE :30 %
FREQUENCY :Monthly

CIRCULATION :119065
AVE :5,16 K€
AUTHOR :Tc

► 1 June 2025 - N°563

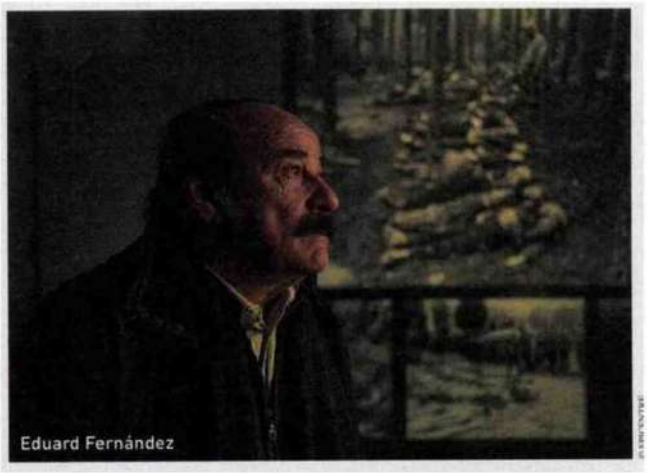
Page Source

14 MAI | ★★★

MARCO, L'ÉNIGME D'UNE VIE

L'histoire vraie, vertigineuse et passionnante d'un manipulateur aussi fascinant qu'effrayant dans son jusqu'au-boutisme.

C'est une de ces histoires qu'aucun scénariste n'aurait osé inventer. Trop peu crédible, tant dans la personnalité de son protagoniste que dans les rebondissements scénaristiques que son jusqu'au-boutisme engendre. L'histoire d'Enric Marco, un Catalan qui, des années durant, fut le président très actif, très efficace et très médiatisé de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste avant qu'on découvre qu'il avait tout inventé et n'avait jamais été déporté. Pour la raconter, le duo Aitor Arregi et Jon Garaño *(Une vie secrète)* a longtemps hésité sur la forme. Documentaire (ils ont rencontré et filmé Marco), docu-fiction… avant de pencher pour la fiction, la plus en phase avec cette idée d'un homme qui n'a cessé d'inventer son histoire, et leur parti pris de ne jamais penser leur film comme un suspense. On comprend ainsi d'emblée que Marco n'a pas dit toute la vérité. Et on vit ce récit dans la fascination totale de voir jusqu'où il peut aller dans le mensonge, alors qu'il se sait condamné à être démasqué. Mais encore fallait-il un acteur capable d'endosser



Eduard Fernández

les habits de Marco, d'en embrasser toutes les facettes, les paradoxes : roublard, charmeur, charismatique… Ce que fait Eduard Fernández tient ici du prodige et permet à ce film sans temps mort de montrer que l'heure des fake news et de la post-vérité n'a pas commencé avec internet ou les années Trump ! ◆ TC

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *Les Faussaires* (2008), *L'Homme aux mille visages* (2024), *Une amie dévouée* (2024)

Marco • **Pays** Espagne • **De** Aitor Arregi & Jon Garaño • **Avec** Eduard Fernández, Nathalie Poza, Chani Martín… • **Durée** 1 h 41

CAHIERS CINEMA

COUNTRY:France
PAGE(S) :57
SURFACE :43 %
FREQUENCY :Monthly

CIRCULATION :16885
AVE :2,88 K€
AUTHOR :Marcos Uzal

► 1 May 2025 - N°820

Page Source

Marco, l'énigme d'une vie

d'Aitor Arregi et Jon Garano
Espagne, 2024. Avec Eduard Fernández, Nathalie Poza, Chani Martín. 1h41.
Sortie le 14 mai.

Le cas Enric Marco est un scandale très connu en Espagne. Ce personnage assez médiatique fut le fondateur et le président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste, jusqu'au jour où un historien, intrigué par certaines anomalies de sa biographie, découvre que non seulement il n'a jamais été déporté, mais que c'est en tant qu'ouvrier volontaire qu'il s'était rendu en Allemagne pendant la guerre. Une fois démasqué, Marco persiste cependant dans son rôle en justifiant son mensonge par le message qu'il lui a permis de délivrer, considérant que la portée de son témoignage importait plus que la vérité de son expérience. On peut voir là un sommet de mauvaise foi, mais se dessine aussi la tragédie d'un homme qui dû s'inventer une fausse biographie pour exister. Son affabulation est sa plus profonde raison d'être. Loin d'avoir une double vie, il est le même en famille, au travail et en public, c'est-à-dire en constante représentation. Il faut saluer ici l'interprétation d'Eduard Fernández, qui sait jouer à merveille celui qui en fait toujours un peu trop pour être honnête. Marco ne renoncera jamais tout à fait à son imposture (il vécut jusqu'à 101 ans sans exprimer de véritables remords), et le film parvient à le garder insaisissable jusqu'au bout. Car les réalisateurs ont l'intelligence de laisser s'exprimer toute l'ironie de la situation sans en rajouter, toute son opacité psychologique sans chercher à l'expliquer, et toute son ambiguïté morale sans porter de jugement.

Marcos Uzal

LES FILMS VELVET

Les Musiciens de Grégory Magne.

POSITIF

COUNTRY:France
PAGE(S) :46-54
SURFACE :742 %
FREQUENCY :Monthly

CIRCULATION :(29000)
AVE :26,71 K€

► 1 May 2025 - N°771

Lazare Silbermann

Documentaire français,
de Benjamin Silvestre.

Le père du réalisateur s'appelait Claude Silvestre. C'est du moins ce que tout le monde croyait. Vingt-cinq ans après la disparition de ce père happé par la cruelle maladie de l'oubli, Alzheimer, Benjamin met à jour les secrets de l'histoire familiale. Seul le cinéma permet cela : découvrir le visage de ses ancêtres, les voir bouger, jeunes, enfants, vivants. Le réalisateur exhume les films amateurs de sa famille tournés en 1948, images mouvantes tombées dans l'oubli. Avec simplicité et pugnacité, le réalisateur tente de comprendre ce qui se cache derrière le bonheur imprimé sur pellicule et part rencontrer de vieux témoins, retrouver de vieux papiers, feuilleter de vieilles photos. De tous ces fils qui lient mémoire intime et histoire collective, il tisse une trame, raccommode des trous. Le nom de naissance de son père était Lazare Silbermann. Enfant juif de 6 ans en 1943, il est caché pendant l'Occupation, séparé de ses parents, pris en charge par des inconnus en Haute-Savoie. À la fin de la guerre, le jeune Lazare retrouve son père rescapé d'un camp de prisonniers de guerre et sa mère. Comme si ce miracle exigeait une contrepartie, la famille tout entière fait vœu de silence : ne plus jamais évoquer cette douleur, ne plus jamais parler de malheur, et oublier jusqu'à son patronyme. Les Silbermann s'appelleront Silvestre. Et Lazare sera Claude pour que la nouvelle page de cette nouvelle vie soit blanche comme l'amnésie.

Lætitia Mikles

Legends of the Condor Heroes : The Gallants

Chinois, de Tsui Hark, avec Zhan Xiao,
Dafei Zhuang, Tony Leung Ka Fai.

Ce virtuose *blockbuster* de sabre et de magie cadre avec une certaine production chinoise actuelle, mais c'est un projet

ancien pour Tsui Hark. C'est aussi le possible premier volet d'une trilogie dans la lignée des *Détective Dee* (2010-2018) et de *Dragon Gate* (2011). Avec moins d'originalité et/ou de marge de manœuvre qu'à l'époque de *Swordsman* (1990), le cinéaste adapte de nouveau une œuvre de Jin Yong, quelques chapitres d'un récit souvent porté à l'écran (la version télévisée de 1983, sur laquelle ont œuvré Johnnie To ou Ching Siu-tung, est assez célèbre). Un déluge d'effets numériques très maîtrisés jalonne la quête du jeune protagoniste courtois et peu « nationaliste », pris entre plusieurs camps, cultures et familles. Les paysages réussissent à exister, et l'humour parvient à s'immiscer : la foudre permet de cuire le repas, de petits moulins à vent servent à se retrouver. On entend parler les Mongols de Gengis Khan dans leur langue, on voit Tony Leung en super-méchant plus mégalo que compétent. Personnage pas si secondaire, « la fille de l'hérétique » connaît, elle, l'art nécessaire du détour et dès les premières minutes du film le vrai enjeu de l'épopée : éviter une funeste bataille finale. Ce qu'elle dit semble d'abord voler moins haut que pas mal d'acrobaties pyrotechniques, et pourtant : « La guerre, c'est un peu d'honneur et de vengeance, beaucoup de haine et de rapacité. »

Nicolas Geneix

Little Jaffna

Français, de et avec Lawrence Valin.

2008. Autour de la ville de Jaffna, dans le nord du Sri Lanka, les Tigres tamouls mènent depuis vingt-cinq ans une guerre indépendantiste. À « Little Jaffna », un quartier du nord de Paris, on infiltre dans le gang du plus grand argentier des Tigres en France un jeune flic d'origine tamoule né et élevé à Clermont-Ferrand. Significativement affecté de taches de dépigmentation sur le visage, l'intègre jeune homme (interprété par le réalisateur lui-même) se retrouve peu à peu tiraillé entre deux cultures et deux serments de fidélité. L'intrigue de *Little Jaffna* est donc assez prévisible, tout en étant paradoxalement assez brouillonne – du moins pour l'autrice de ces lignes, qui n'a pas tout compris. Peu importe, l'essentiel réside dans l'ambition du jeune réalisateur de faire, pour son premier film, un *blockbuster* d'auteur : quelques courses-poursuites, des emprunts au film de gangsters américain, un généreux glaçage façon Bollywood, le tout situé dans les quartiers populaires de Paris affectionnés par le cinéma d'auteur français. En définitive, on se demande si l'acteur-réalisateur ne serait pas, à l'image de son personnage et de son scénario, pris dans un conflit de loyauté qui ne trouve pas sa résolution dans cette proposition, intéressante, mais pas complètement convaincante, de « cinéma fusion ».

Louise Dumas

Marco, l'énigme d'une vie

Marco

Espagnol, d'Aitor Arregi et Jon Garaño,
avec Eduard Fernández, Nathalie Poza,
Chanu Martin, Daniela Brown,
Jordi Rico.
Mostra de Venise 2024 Orizzonti

« Qui n'a jamais menti ? », plaide Enric Marco, face aux journalistes qui lui demandent pourquoi il s'est fait passer pour un républicain déporté dans les camps de concentration nazis. Pendant des années, il a écumé les écoles pour témoigner, accaparé l'attention médiatique avec ses récits poignants, avant qu'un historien ne vienne mettre fin à l'imposture. Aitor Arregi et Jon Garaño ont déjà montré leur intérêt pour les destins peu ordinaires dans *Une vie secrète* (2019), consacré à l'un de ces républicains terrés chez eux sous le franquisme et se faisant passer pour morts ou

POSITIF

COUNTRY: France
PAGE(S) :46-54
SURFACE :742 %
FREQUENCY : Monthly

CIRCULATION :(29000)
AVE :26,71 K€

► **1 May 2025 - N°771**

exilés. Avec ce nouveau personnage hors norme, les réalisateurs signent un film qui interroge notre rapport au témoignage et au témoin, à la vérité de la fiction, servi par l'excellente interprétation d'Eduard Fernández (Goya du meilleur acteur 2025). Marco fascine et l'histoire passionne, mais le scénario hésite sur la voie à suivre, entre narration linéaire et imbrication temporelle, de même qu'il laisse en plan la mise en abyme initiale. Le recours abondant aux images d'archives est assez convenu, à l'exception d'une séquence où le personnage de fiction interrompt avec virulence une (vraie) rencontre littéraire avec l'écrivain Javier Cercas, autour du livre qu'il lui a consacré. Quant à la réalisation, elle souffre d'effets visuels et sonores aussi grandiloquents que les discours de Marco, comme si les cinéastes en rajoutaient pour exister face à leur sujet.

Pascale Thibaudeau

Les Musiciens

Français, de Grégory Magne, avec Valérie Donzelli, Frédéric Pierrot, Mathieu Spinosi, Emma Ravier, Daniel Garlitsky, Marie Vialle.

L'image liminaire qui plonge à l'intérieur d'un violon, semblable à une mystérieuse scène de théâtre ou à une crypte lambrissée, manifeste la volonté de Grégory Magne de penser la musique par le cinéma. Quatre musiciens sont réunis dans une demeure de maître pour former le quatuor dont rêvait le très riche père d'Astrid, qui s'occupe maintenant de la fondation musicale paternelle. Si *Les Musiciens* commence par capter la magie du travail musical, au moment où le compositeur ermite, joué par Frédéric Pierrot toujours très juste dans son rôle, entre en scène et donne une idée singulière de la musique qui ne fait qu'un avec la vie, le film explore insuffisamment le processus des répétitions. L'interprétation dramatique, au service d'intrigues dignes du scénario d'un feuilleton télévisé, gêne l'essentiel : communiquer ce qu'il se passe d'indicible entre les personnages dès qu'ils jouent ensemble. La manière esthétisante de filmer l'interprétation musicale des acteurs – qui jouent eux-mêmes de l'instrument – l'empêche aussi. Leur concert final est révélateur. Des plans serrés sur les visages extatiques et sur les cordes brillantes aux rayons du soleil donnent une image convenue du jeu musical et de son émotion. Ici comme ailleurs, la question de filmer la musique pouvait sans doute se poser en des termes plus originaux.

Thibaut Morand

Ollie

Français, d'Antoine Besse, avec Kristen Billon, Théo Christine, Emmanuelle Bercot, Cédric Kahn.

Si certaines pratiques sportives, comme la boxe, semblent naturellement susciter un désir de cinéma, d'autres, pourtant tout aussi dynamiques, semblent moins présentes sur nos écrans. Le skateboard, par exemple, a engendré peu de films notables, à l'exception des réussites signées Gus Van Sant (*Paranoid Park*) et Larry Clark (*Wassup Rockers)* avec une approche stylisée, pour l'un, plus strictement brute, pour l'autre. Désormais, il faudra compter avec *Ollie* (terme qui désigne la figure de base du skateboard), signé par le Français Antoine Besse déjà auteur du remarquable court métrage *Le Skate moderne* avec lequel il partage une hybridation inattendue entre cadre bucolique et imaginaire du skate ce qui ne peut que surprendre après les plongées dans la jungle urbaine de ses homologues américains. Se dessine le roman d'apprentissage de Pierre (vibrant Kristen Billon), un adolescent contraint de venir vivre au côté de son père, paysan au bout du rouleau. De simple jardin secret soigneusement caché, le skate va devenir une passion au contact de Bertrand (Théo Christine habité et surprenant), un marginal engagé pour un travail saisonnier à la ferme. Le cinéaste ose colorer la province française des teintes douces-amères de l'*americana* et montre une belle aisance dans la captation d'une poétique du mouvement propre

l'Histoire

COUNTRY:France
PAGE(S) :95
SURFACE :32 %
FREQUENCY :Monthly

CIRCULATION :46830
AVE :2,72 K€
AUTHOR :A. De B.

► 1 May 2025 - N°531

Page Source

L'imposteur et sa vérité

Une fiction revient sur la personnalité d'Enric Marco, prétendument déporté en Allemagne par les nazis.

L'histoire d'Enric Marco est fascinante. Survivant du camp de concentration de Flossenbürg, il devient, en Espagne, le président de l'association des victimes de l'Holocauste. Enric Marco porte ainsi la mémoire des 9 000 Espagnols déportés dont les deux tiers n'ont pas survécu. Ces hommes ont été trois fois victimes. Républicains espagnols, ils ont perdu la guerre civile et se sont réfugiés en France. Considérés comme dangereux, ils ont été parqués par les Français puis déportés par les nazis. Les survivants – sans reconnaissance du régime de Franco qui les voit comme ennemis – sont laissés dans un vide juridique et mémoriel, sans patrie, sans droits.

Besoin de croire aux héros

Au début des années 2000, Enric Marco se rend dans les écoles, les musées, les mémoriaux pour raconter son histoire. En 2005 l'historien Benito Bermejo découvre que Marco est un imposteur. Dix ans plus tard, l'écrivain Javier Cercas publie *El Impostor*. Mais Marco se défend. Au lieu de se cacher, il se montre à la télévision, parle à la radio, écrit dans les journaux pour se justifier. Son argument : son mensonge a été utile, tant pour la société que pour les déportés eux-mêmes.

Le film d'Aitor Arregi et Jon Garano travaille la fiction pour interroger les jeux du faux et de la vérité. Il crée un troisième Marco – différent du vrai et de celui qui a été inventé. Une chimère née de ce que les réalisateurs, à force de le faire parler, et l'acteur, magistral Eduard Fernandez, à force de le regarder, ont réussi à *co-re-créer* de Marco. La vie d'Enric Marco s'insinue dans les témoignages pour mieux s'y inscrire et fabriquer par le faux une *« vérité mieux que la vérité »*, plus émouvante, plus efficace, plus médiatique. Voici une profonde interrogation sur la façon dont les récits collectifs sont construits et sur le besoin de la société de croire aux héros, de trouver des personnages qui la réconcilient, même par le *fake*, avec sa mémoire historique. ■

A. de B.

Cinemascope

MARCO. L'ÉNIGME D'UNE VIE

sortie le 14 mai | d'Aitor Arregi et Jon Garaño | Épicentre Films (1 h 41)

Le mensonge d'Enric Marco a été découvert en 2005 : ce président d'une association de déportés espagnols n'avait jamais été interné dans un camp nazi. Cette réflexion intense sur l'histoire saisit le vertige existentiel de cette gigantesque imposture.

Par Quentin Grosset

C'est après avoir tenté de réaliser un documentaire sur Enric Marco que les cinéastes se sont rendu compte qu'il les manipulait, fidèle à sa réputation. Ce retraité disparu en 2022, figure de l'antifranquisme, assénait depuis la fin des années 1970 avoir été déporté dans le camp de Flossenbürg, en Bavière. Pendant des années, il s'est fait le héraut de cette mémoire avec une vigueur et une éloquence sans faille, dans des interventions à la télévision, dans des colloques ou dans des écoles... Seulement voilà, un jeune historien a prouvé qu'il mentait, ce qui a provoqué un énorme scandale. En l'interviewant lui-même une quinzaine d'heures des années après (et ce ne sont pas les seuls, puisqu'il a aussi fasciné journalistes et romanciers), les réalisateurs ont compris qu'il n'y avait que la fiction pour toucher au plus près la vérité de cette personnalité opaque. Bien leur en a pris, car l'acteur qui l'incarne (Eduard Fernández) sait parfaitement rendre son ondoyance, son habileté à persuader. Haletant lorsque le récit décrit l'étau qui se resserre sur lui avant la découverte de son imposture, le film trouble encore plus quand il le suit après cette révélation, quand il s'entête vaille que vaille dans sa quête de lumière. À l'heure des fake news, il interroge aussi sur la manière dont on raconte et enrobe l'histoire.

LA VENUE DE L'AVENIR

LiRE magazine littéraire

COUNTRY:France
PAGE(S) :24
SURFACE :20 %
FREQUENCY :Monthly

CIRCULATION :57216
AVE :2 K€
AUTHOR :Baptiste Liger

► 1 May 2025 - N°540

Page Source

D'un camp à l'autre

Marco. L'Énigme d'une vie revient sur le parcours bien réel d'un imposteur médiatique espagnol. Une histoire qui avait déjà inspiré Javier Cercas.

On avait entendu parler de l'histoire sidérante d'Enric Marco grâce au formidable ouvrage de Javier Cercas, *L'Imposteur*. Le titre du livre en disait presque trop : figure emblématique du syndicalisme catalan, symbole du combat contre le fascisme, il n'a eu de cesse de raconter, au début des années 2000, son expérience des camps, représentant la parole de tant de victimes espagnoles de l'Holocauste. Un héros national ? Problème : un jeune historien va découvrir qu'Enric Marco n'est peut-être pas tout à fait celui qu'il prétend… Comme un miroir à la réalité, c'est par un long-métrage de fiction qu'Aitor Arregi et Jon Garaño ont décidé de raconter le parcours de cet individu à identités troubles et multiples. Toute la dynamique de *Marco. L'Énigme d'une vie* fonctionne ainsi sur la capacité de son (anti-) héros à recevoir des coups, à se retrouver face à ses incohérences et, malgré tout, à résister coûte que coûte. Le film doit aussi beaucoup à l'interprétation d'Eduard Fernandez (salué par un Goya pour ce rôle), restituant admirablement la complexité de l'homme. De quoi pardonner un récit un peu répétitif, quelques joliesses et une bande-son trop intrusive. ■

Baptiste Liger

En salles le 14 mai.

Cinéma Teaser

COUNTRY: France
PAGE(S) :120
SURFACE :17 %
FREQUENCY : Monthly

AUTHOR : Par Rose Piccini

► **1 May 2025 - N°7**

Page Source

MARCO, L'ÉNIGME D'UNE VIE

D'Aitor Arregi et Jon Garaño
Avec Eduard Fernández, Nathalie Poza, Chani Martín
Espagne. 1h41

14.05.25

Enriq Marco sollicite les institutions officielles allemandes pour obtenir des preuves irréfutables de sa déportation. Lui qui milite pour la reconnaissance des victimes espagnoles de la Shoah voit sa parole mise en doute par un spécialiste, alors même que le gouvernement va pour la première fois participer à une commémoration. Comme avant lui la série UNE AMIE DÉVOUÉE, qui suivait une femme s'étant faite passer pour une victime du Bataclan, MARCO raconte l'imposture d'un « ancien déporté » qui ne l'a en fait jamais été. On ne déflore rien, le mensonge étant très vite révélé ; c'est son parcours, jadis, jusqu'en Allemagne, ses mensonges d'aujourd'hui et tout ce qui lui a permis, dans l'histoire tortueuse de l'Espagne, de s'inventer une vérité qui font la force narrative du film. Un film simple et, parce qu'il est né d'un documentaire annulé, raconté sans faux suspense et presque sans jugement, le regard curieux, et toujours à l'écoute de ce que cet homme a à dire pour sa défense… ■

PAR ROSE PICCINI

Pleine Vie

COUNTRY:France
PAGE(S) :96
SURFACE :93 %
FREQUENCY :Monthly

CIRCULATION :703416
AVE :28,79 K€
AUTHOR :Simon Marion

► 1 June 2025 - N°468

Page Source

Par Simon Marion

© PYRAMIDE FILMS - D.R.

Les Musiciens

Une femme obsédée par le rêve inachevé de son père entreprend d'organiser un concert unique où quatre virtuoses interpréteront une partition inédite sur d'authentiques stradivarius. C'est compter sans le choc des ego et la vanité des musiciens capricieux, aussi agréables individuellement qu'imprévisibles lorsqu'ils doivent se mettre au diapason. Pour son troisième film, le réalisateur des *Parfums* signe une étude de caractères pour deux violons, un alto et un violoncelle. La mécène est incarnée par la cinéaste Valérie Donzelli et le compositeur par Frédéric Pierrot, le psy de la série *En thérapie*, face à des musiciens interprétés par des acteurs dont le renom plus modeste contribue à la vraisemblance des personnages. Le metteur en scène sert son sujet sans tomber dans les pièges faciles du psychodrame ou du *feel good movie*, en dépeignant avec justesse la grandeur et les servitudes qu'impose un art fondé sur l'harmonie.

Étude de mœurs de Grégory Magne, avec Valérie Donzelli, Frédéric Pierrot, Mathieu Spinosi... **SORTIE LE 7 MAI**

© KRISTOF SALOCZI NEMETH

RUMOURS, NUIT BLANCHE AU SOMMET

Lors d'un sommet du G7, les principaux dirigeants de la planète font face à une situation de crise qui vire au fantastique. Cette satire repose sur un casting haut de gamme qui confère à ses protagonistes une vérité criante et porte un regard sans complaisance, mais désopilant, sur les habitudes des grands de ce monde. Ses réalisateurs ont le bon goût de traiter sans pitié les héros de cette valse des pantins.

Comédie de Guy Maddin et Evan Johnson, avec Cate Blanchett, Denis Ménochet, Alicia Vikander... **SORTIE LE 7 MAI**

ET AUSSI...

MARCO, L'ÉNIGME D'UNE VIE

L'histoire vraie d'un déporté espagnol, engagé pour une cause, qui s'est avéré être un usurpateur mythomane jusqu'à sa mort... à plus de 100 ans. Difficile d'y demeurer indifférent.

Drame d'Aitor Arregi et Jon Garaño, avec Eduard Fernández, Nathalie Poza, Chani Martin... **SORTIE LE 7 MAI**

© DAVID HERRANZ

THE SHAMELESS

Un cinéaste bulgare s'exile en Inde pour filmer une prostituée de Delhi, coupable d'un meurtre, qui fuit à l'autre bout du pays et y tombe amoureuse d'une autre femme. Beaucoup de tabous au service d'une rédemption.

Thriller de Konstantin Bojanov, avec Mita Vashisht, Auroshikha Dey, Tanmay Dhanania... **SORTIE LE 14 MAI**

© URBAN FACTORY

ANOTHER END

Certains sujets forcent le respect. C'est le cas de ce film européen où les gens qui ont perdu un être cher se consolent... en les faisant revivre. Une idée poétique sublimée par une distribution de haute volée.

Science-fiction de Piero Messina, avec Gael García Bernal, Renate Reinsve, Bérénice Bejo... **SORTIE LE 28 MAI**

© 2023 10 MINDED FILMS

Télé 2 semaines

COUNTRY: France
PAGE(S) :164
SURFACE :8 %
FREQUENCY : Semimonthly

CIRCULATION :878190
AVE :2,26 K€
AUTHOR :M.L.

► **17 May 2025 - N°558**

Page Source

Marco, l'énigme d'une vie ★★★

Enric Maro (époustouflant Eduard Fernández) consacre sa vie à la reconnaissance des victimes espagnoles de l'Holocauste, ayant lui-même été déporté. Mais un journaliste doute de la véracité de son récit. Sur la base d'une imposture révélée en 2005, le film tente d'expliquer la fabrication scrupuleuse du mensonge et l'histoire d'un pays qui n'a pas été épargné par la tragédie. Fascinant. ■ **M.L.**

→ **Drame. Espagne,** 2024, 1 h 41. **Réal. :** Aitor Arregi et Jon Garaño. **Avec** Eduard Fernández, Nathalie Poza, Chani Martín, Jordi Rico, Julia Molins. **Sortie le 14 mai.**

► 10 May 2025 - N°551

COUNTRY: France
PAGE(S) :110
SURFACE :8 %
FREQUENCY : Semimonthly

CIRCULATION :917478
AVE :2,03 K€
AUTHOR :M. L.

Page Source

Marco, l'énigme d'une vie

Enric Marco (époustouflant Eduard Fernández) consacre sa vie à la reconnaissance des victimes espagnoles de l'Holocauste, ayant lui-même été déporté. Mais un journaliste dou te de la véracité de son récit... Sur la base d'une véritable imposture révélée en 2005, *L'Énigme d'une vie* tente d'expliquer la fabrication scrupuleuse du mensonge et l'histoire d'un pays qui n'a pas été épargné par la tragédie. Fascinant. ■ M. L.

DRAME. Espagne, 2024, 1 h41. **Réal.:** Aitor Arregi, Jon Garaño. **Avec** Eduard Fernández, Nathalie Poza, Chani Martín, Jordi Rico. **Sortie le 14 mai.**

avantages

COUNTRY: France
PAGE(S) :25-28
SURFACE :377 %
FREQUENCY : Monthly

CIRCULATION :440373
AVE :111,22 K€
AUTHOR : Avec Bernard Bab…

► **1 June 2025 - N°440**

ON EST EMBALLÉ PAR *LES MUSICIENS*

Un quatuor de virtuoses. Le quatrième violon Stradivarius acquis à prix d'or aux enchères permet à Astrid d'organiser un concert rare de quatuor à cordes, dernier souhait de son père. L'événement doit être retransmis en mondovision. Les quatre musiciens réunis dans un château ont six jours de répétition pour se coordonner.

Cœurs et rancœurs. Pour son deuxième film, Grégory Magne s'attaque habilement au récit très intime de musiciens virtuoses, certains formés dans les conservatoires les plus prestigieux, d'autres propulsés par les réseaux sociaux. Les rivalités, les rancœurs et les histoires de cœur servent de ressorts à une comédie instruite filmée dans des lieux magnifiques, avec un trait de burlesque et de joyeux bœufs. **De Grégory Magne, avec Valérie Donzelli, Frédéric Pierrot, Mathieu Spinosi. Sortie le 7 mai.**

MATTHIEU NINA

Matthieu avec deux « t », comme dans « entêté », car Matthieu Nina ne lâche jamais rien. À 10 ans, il tombe d'une échelle : « Entre la tête et le ciment, c'est le ciment qui a gagné », raconte-t-il. Pompiers, opérations, coma, rééducation… Petit à petit, il retrouve la parole, la marche, mais il reste handicapé. Ce qui ne l'empêche pas de monter sur scène, de participer à « La France a un incroyable talent » et de présenter son spectacle, coécrit et mis en scène par Pierre-Emmanuel Barré. Entre étincelles d'autodérision et blagues trash et acidulées, on rit de toutes les couleurs avec cette création qui ne manque pas d'une touchante et émouvante sensibilité. En bas de l'échelle, *au Point Virgule, à Paris, et en tournée*, lepointvirgule.com *et* bleucitron.net

PASCALITO DR

Le peintre Georges Mathieu devient célèbre dans les années 1960 avec la série d'affiches qu'il réalise pour Air France. Il a aussi été le premier artiste à dessiner, en 1974, la pièce de 10 francs. En toute logique, la Monnaie de Paris, associée au Centre Pompidou, rend hommage à ce créateur hors norme et sans frontière. Jusqu'au 7 septembre à la Monnaie de Paris (6e), *monnaiedeparis.fr*

CULTURE

TEMPS LIBRE

Et aussi

Les Règles de l'art

❤❤ Un antiquaire hâbleur et receleur passe commande d'un tableau de Fernand Léger à un génie du braquage qui réussit en douceur le casse du siècle : dérober cinq toiles de maître au musée d'Art moderne de Paris. Les chefs-d'œuvre étant difficiles à écouler, il les cache chez un réparateur de montres de luxe. Mais le filet se resserre sur le trio et ils s'en débarrassent dans une benne à ordures. Le ton est celui d'une comédie, légère et amusante, mais le fait divers s'est bien déroulé en 2010. Des Braque, Picasso, Modigliani, d'une valeur de plusieurs dizaines de millions d'euros, se sont volatilisés, et les trois malfrats ont été condamnés à des peines de six à huit ans de prison. Incroyable et vrai. *De Dominique Baumard. En salles.*

Marco, l'énigme d'une vie

❤❤ Depuis trente ans, Enric Marco se démène pour rendre leur dignité aux 9 000 républicains espagnols réfugiés en France et déportés par les Allemands. Lui-même a vécu l'enfer du camp de Mauthausen et témoigne inlassablement dans des lycées ou à l'Assemblée nationale. Mais cette figure des rescapés de l'Holocauste est poursuivie par un historien qui voit en lui – à raison – un imposteur. Méconnu en France, le comédien Eduard Fernández, qui a tourné avec Almodóvar, est fascinant dans la peau d'un personnage complexe et éloquent. Le film, inspiré d'une histoire réelle, est prenant. *De Aitor Arregi et Jon Garaño. Sortie le 14 mai.*

Web :

- Francetvinfo.fr
- RFI
- Télérama.fr
- Le Bleu du Miroir
- Petit Bulletin
- Critique Film.fr
- Lm Magazine
- Dame Skarlette
- Baz'art
- La Tribune de l’Initiative
- ETX Studio

franceinfo:

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €37928.06
AUDIENCE: 2788828

TYPOLOGIE DU SITE WEB: News and Media
VISITES MENSUELLES: 84780384.29
JOURNALISTE: Christophe Airaud
URL: www.francetvinfo.fr

> 10 mai 2025 à 12:28

> Version en ligne

"Marco, l'énigme d'une vie" ou le portrait d'un mythomane et d'un imposteur

Un film adapté du roman "L'Imposteur" de Javier Cercas, d'après l'histoire d'Enric Marco, icône espagnole antifranquiste. Pendant des décennies, l'homme a porté la parole des survivants espagnols de l'Holocauste. Il se déclarait lui-même déporté. Et pourtant...

Un film adapté du roman "L'Imposteur" de Javier Cercas, d'après l'histoire d'Enric Marco, icône espagnole antifranquiste. Pendant des décennies, l'homme a porté la parole des survivants espagnols de l'Holocauste. Il se déclarait lui-même déporté. Et pourtant... Article rédigé par

Christophe Airaud

Cela débute dans la brume de Flossenbürg, en Allemagne, durant l'hiver 1999. Flossenbürg, en Bavière, fut un camp de concentration nazi entre 1938 et 1945 dans lequel 30 000 déportés furent assassinés. La première image de Marco, l'énigme d'une vie, en salles mercredi 14 mai, est le clap d'un tournage de film pour rembobiner la vie d'un mytho, d'un menteur, d'un salaud peut-être.

Les grands mensonges peuplent la littérature et le cinéma. Il y eut Franck Abagnale, un imposteur américain dont Spielberg tira un formidable portrait sous les traits de De Caprio dans Catch Me If You Can En France, la vie de Jean-Claude Roman, aux mensonges tragiques et assassins racontés par Emmanuel Carrière, a été adaptée au cinéma par Nicole Garcia. Roman, sous les traits de Daniel Auteuil, est banalement terrifiant. Des tartuffes par centaines peuplent les arts. Dernièrement, dans la série Une amie dévouée Laure Calamy incarne Chris, une jeune femme qui, après l'attentat du Bataclan, se fait passer pour une survivante.

Mais l'histoire de Marco, l'énigme d'une vie, un film d'Aitor Arregi et Jon Garaño, est l'une des plus stupéfiantes du panthéon du mensonge, tant il a perduré et tant cet homme a berné tout un pays.

Un peu d'histoire. Entre 1940 et 1943, plus de 9 000 citoyens espagnols furent internés par l'Allemagne nazie. Des républicains en majorité qui fuyaient l'Espagne de Franco. À leur retour, ce drame est enfoui sous le tapis de la dictature franquiste. C'est en 1960, quand les anciens déportés s'organisent, que commence l'épopée mensongère d'Enric Marco. Il devient le président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste. Il n'a de cesse de rendre hommage aux victimes de cette déportation.

Onclusive

Tous droits de reproduction réservés.

https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

franceinfo:
PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €37928.06
AUDIENCE: 2788828
TYPOLOGIE DU SITE WEB: News and Media
VISITES MENSUELLES: 84780384.29
JOURNALISTE: Christophe Airaud
URL: www.francetvinfo.fr
> 10 mai 2025 à 12:28
> Version en ligne

Il se bat pour faire reconnaître les droits et les souvenirs de ces compatriotes qui, comme lui, vécurent l'enfer des camps. De classe en classe, de conférence en interview, avec sa silhouette bonhomme et son air de chien battu, il ne ménage pas sa peine. Il faut le voir mimant la scène des gardiens allemands à l'arrivée des déportés : [désignant la porte] "Vous êtes arrivés par là, [puis désignant la cheminée] vous repartirez par là."

En Espagne, c'est une figure morale et son courage est salué. En 2025, une grande commémoration doit avoir lieu et c'est enfin la reconnaissance de la déportation, et il en sera le héros discret, mais le héros quand même.

Mais, car il y a un "mais", un historien conteste le passé d'ancien déporté de cet homme. Est-ce un imposteur ? C'est l'énigme du film et une histoire vraie.

Il y a du spoil à raconter le scénario de cette histoire vraie. Mais la force du film est de démonter l'aventure d'un mythomane et ses mystérieux méandres. Impossible de rentrer dans sa tête, mais il est fascinant de voir Marco, ému aux larmes quand il part à la recherche de son passé de déporté au sein du camp de concentration dans les années 2000. Lui qui n'est jamais venu dans cet enfer. Il est déroutant d'admirer son culot face aux questions qui commencent à affluer sur son véritable passé, son air outragé.

Il est inquiétant de voir sa famille admirative d'un homme au service de l'histoire de la Shoah peu à peu devant leurs yeux ébahis devenir un monstre de tricherie. Dans une mise en scène sobre et parfois sans relief, Eduard Fernandez incarnant merveilleusement Marco nous embarque comme des "malgré nous"

Le spectateur prend peu à peu la place de ces femmes et hommes grugés par Enric Marco. Un mythomane ne peut seul changer son histoire. Il faut que de nombreuses personnes le suivent, aient envie de croire en sa légende et l'admirent. Ce que résument les deux réalisateurs par ces mots : " Ce qui est fascinant, c'est que ses mensonges n'étaient pas seulement destinés à tromper. Ils faisaient également appel à quelque chose de plus profond : le besoin de la société de croire aux héros, de trouver des personnages qui nous réconcilient avec nos propres récits historiques et culturels." Quoi de mieux pour oublier l'horreur de la déportation dans l'Espagne de Franco qu'un messager de paix et de douleur ?

Dans le film, les bernés sont les plus émouvants. Ils sont de magnifiques seconds rôles, interprétés par de merveilleux comédiens, pour une sobriété de la chute. Ainsi, sur le visage de ses amis, de ses collègues, de ces vrais déportés, de sa fille, se lit peu à peu une déception sans fond, un horrible ressentiment. La trahison autant que le mensonge sont les moteurs de ce film et de cette histoire vraie.

Genre : Biopic, Drame

Réalisation : Aitor Arregi, Jon Garaño Avec : Eduard Fernandez, Nathalie Poza, Chani Martin Pays : Espagne/France Distributeur : Epicentre Film Durée : 1h41 Sortie : 14 mai 2025

Synopsis : Enric Marco est le président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste. À l'approche d'une commémoration, un historien conteste son passé d'ancien déporté. Marco se bat alors pour maintenir sa version alors que les preuves contre lui s'accumulent…

Flash info

Onclusive
Tous droits de reproduction réservés.
https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €7074.30
AUDIENCE: 520169

TYPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/Music
VISITES MENSUELLES: 15813141.13
JOURNALISTE:
URL: www.rfi.fr

> 14 mai 2025 à 5:28

> Version en ligne

Cinéma: «Marco, l'énigme d'une vie» de Aitor Arregi et Jon Garaño, se raconter l'Histoire

4 min Partager : Poursuivez votre lecture sur les mêmes thèmes : Page non trouvée Le contenu auquel vous tentez d'accéder n'existe pas ou n'est plus disponible. C'est une plongée dans l'histoire de l'Espagne au siècle passé, l'histoire d'une escroquerie, un jeu de miroirs aussi et pour le comédien qui interprète le rôle de Enric Marco Batlle, un exercice de haute voltige qui lui a valu notamment le Goya de la meilleure interprétation du cinéma espagnol en début d'année. « Marco, l'énigme d'une vie » de Aitor Arregi et Jon Garaño, sort sur les écrans en France ce mercredi 14 mai 2025.

Publié le :

Réalisé par le duo basque Aitor Arregi et Jon Garaño à qui l'on devait déjà Une vie secrète , avec leur complice Jose Mari Goenaga comme co-scénariste, le film fouille de nouveau les années de plomb de la dictature franquiste. Les deux réalisateurs s'intéressent cette fois à un personnage réel, Enric Marco Battle (décédé en 2022), un véritable cadeau tant son parcours est un jeu de miroirs.

Se revendiquant ancien militant anti-franquiste et survivant du camp de concentration de Flossenbürg en Bavière, sous le matricule 6448, le Catalan Enric Marco Battle fonde avec d'autres survivants l'Amicale des victimes de l'holocauste en Espagne. Il se multiplie en tant que grand témoin de cette époque dans des rencontres, colloques internationaux, établissements scolaires, etc, jusqu'au jour où un historien, Benito Bermejo, spécialiste de l'exil républicain espagnol de 1939, met en doute sa légitimité de survivant.

Pour afficher ce contenu Vimeo, il est nécessaire d'autoriser les cookies de mesure d'audience et de publicité.

Accepter

Gérer mes choix

Un jeu du chat et de la souris s'engage alors entre les deux hommes, Enric Marco cherchant jusqu'en Allemagne des preuves écrites de son calvaire. Ce sont les premières images du film, la visite de ce qui reste du camp de Flossenbürg et Enric Marco ému par ce que l'on suppose être un retour dans un lieu de souffrances, aux côtés de son épouse, interprétée par Nathalie Poza, formidable comme tous les seconds rôles du films. Le comédien catalan Eduard Fernández, très présent dans le cinéma d'auteur en Espagne, habite le rôle corps et âme le personnage de Marco. Silhouette épaisse, regard humide d'émotion, poignée de main et verbe faciles, on se dit qu'il aurait pu faire carrière en politique.

Publicité

Construire son propre mythe

Le film rembobine la vie de notre héros, racontant, sans porter de jugement, le mythe qu'il construit autour de sa personne. Comment ce petit employé est devenu un héros résistant, médiatiquement exposé, plein d'assurance voire de morgue, manipulateur de la mémoire historique au point de s'autoconvaincre de la véracité de ce passé qu'il s'invente au fur et à mesure des événements.

Onclusive Tous droits de reproduction réservés. https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

Télérama.fr

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €2223.06
AUDIENCE: 272434

TYPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/TV Movies and Stre
VISITES MENSUELLES: 8281993.63
JOURNALISTE: Guillemette Odicino
URL: www.telerama.fr

> 13 mai 2025 à 0:00

> Version en ligne

“Marco, l’énigme d’une vie”, la fascinante histoire d’une imposture

Il prétendit longtemps être une victime du nazisme. Un historien révéla son imposture…rTrès Bien Noter Février 1999, Flossenbürg, Allemagne : dans un anglais approximatif, un petit monsieur trapu à moustache trop noire pour son âge demande un « certificat officiel » de sa présence dans cet ancien camp de concentration. Il fait les yeux doux à l’archiviste, il est venu exprès de Catalogne, il en a besoin comme preuve pour l’Association des déportés espagnols. Mais il ne souvient pas de son matricule de déporté. C’est, prétend-il, qu’il n’avait pas donné son vrai nom « aux nazis ». Sur le chemin du retour, même son épouse s’étonne : « Tu es sûr que ça s’est passé comme ça ? » Cinq ans plus tard, le même témoigne avec émotion et faconde de sa déportation dans une école, et cite son numéro de déporté : 6 448…Si le cinéma est, en soi, un art du mensonge, ce film passionne dans la catégorie, toujours fascinante, des impostures. Pendant un quart de siècle, Enric Marco, dangereusement charismatique, a porté la parole des anciens déportés espagnols, devenant même le président de l’Amicale de Mauthausen, jusqu’à ce qu’un historien pointilleux, Benito Bermejo, fasse éclater sa pitoyable mythomanie au grand jour en 2005.Comment filmer un tel narcissique ? Après des années de réflexion, et avoir abandonné un projet de documentaire, les deux réalisateurs y parviennent, sous l’influence tutélaire du livre génial de Javier Cercas, L’Imposteur, et grâce à un sens du montage qui décortique cette énigme : pourquoi l’Espagne a voulu voir en cet opportuniste le grand témoin des horreurs nazies que des années de dictature franquiste avaient occultées. Et comment l’obscur mécanicien a construit une fiction de lui-même, poussé par le désir maladif d’être regardé.Sous des dehors académiques, le film multiplie les séquences finement vertigineuses, porté par un interprète incroyable : Eduard Fernández, dont on connaît peu le visage en France et qui, jusqu’au moindre poil de moustache teint au cirage, compose un embobineur hallucinant et — mise en abyme forcément savoureuse —, un grand… comédien. C’est avant tout ce qu’était Enric Marco, qui se regardait dans le miroir en se rêvant acteur de l’Histoire.

Onclusive

Tous droits de reproduction réservés.

https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

lebleudumiroir.fr

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €20.75
AUDIENCE: 1526

TYPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/TV Movies and Stre
VISITES MENSUELLES: 46408.00
JOURNALISTE:
URL: www.lebleudumiroir.fr

> 12 mai 2025 à 5:31

> Version en ligne

MARCO, L'ÉNIGME D'UNE VIE

Critique du film MARCO, L'ÉNIGME D'UNE VIE réalisé par Aitor Arregi et Jon Garaño, avec Eduard Fernández, Nathalie Poza, Chani Martín.

Enric Marco est le président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste. À l'approche d'une commémoration, un historien conteste son passé d'ancien déporté. Marco se bat alors pour maintenir sa version alors que les preuves contre lui s'accumulent…

Critique du film

Pierre Nora disait très justement : « La mémoire, c'est la vie, toujours portée par des groupes vivants, elle est en évolution permanente, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations ». Une citation qui semble sied à merveille à l'histoire contée dans le long-métrage d'Aitor Arregi et Jon Garano, une retranscription d'un mensonge honteux, celui d'Enrico Marco, homme s'étant fait passer pour un déporté juif d'origine espagnole pendant plus de trente années de sa vie.

Les deux réalisateurs assument avoir abandonné l'approche documentaire, qui aurait davantage collé à un travail historique, pour finalement se concentrer sur la fiction et ainsi inventer leur « troisième Marco » (s'insérant à la suite de celui ne vivant qu'au sein du mensonge et de son créateur). Partant d'un tel constat, il ne faut pas chercher une vérité impartiale dans l'œuvre des deux cinéastes, dont le but était avant tout d'interroger cette idée de mémoire ainsi que sa fragilité sans forcément s'encombrer d'une rigueur académique.

Pourtant, en un sens, Marco, l'énigme d'une vie réalise un travail parfois digne d'un historien en faisant tout pour ne pas juger son protagoniste. L'odieux mensonge inventé, exagéré et soutenu corps et âme, aurait pourtant de quoi susciter du ressentiment chez le spectateur à l'instar de la situation réelle, mais c'est avec une certaine habileté narrative que l'écueil est évité. Marco a menti, il a trouvé des excuses à ce mensonge, a tenté de le minimiser tout en tenant tête au monde sans se rendre compte de la gravité de la situation. Certes, ce n'est pas ce que le film cherche à dénoncer, le mensonge en tant que tel, mais l'utilisation de l'histoire, de cette mémoire si sacrée pour ceux n'en gardant qu'un souvenir de souffrance.

Onclusive

Tous droits de reproduction réservés.

https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

lebleudumiroir.fr

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €20.75
AUDIENCE: 1526

TYPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/TV Movies and Stre
VISITES MENSUELLES: 46408.00
JOURNALISTE:
URL: www.lebleudumiroir.fr

> 12 mai 2025 à 5:31

> Version en ligne

Il serait donc facile de croire que Marco, l'énigme d'une vie condamne le mensonge, ce serait toutefois une affirmation étonnamment réductrice envers un long-métrage qui s'acharne à représenter son protagoniste comme une figure ambivalente : un personnage, il faut le souligner, porté par un acteur aussi convaincant que son homologue réel. Récompensé du Goya du meilleur acteur à l'occasion de sa performance, Eduard Fernández livre une prestation titanesque, jouant sur toutes les fêlures du menteur qu'il incarne. L'homme fait preuve d'un aplomb féroce, faisant parfois douter le spectateur connaisseur des faits, pour ensuite tomber dans les limbes d'une vulnérabilité presque misérable.

Voilà le cœur du film : montrer celui qui manipule l'histoire sans vraiment se rendre compte du mal qu'il fait. Enrico Marco clame avoir fait tout ceci dans un but altruiste, en voulant donner une voix aux déportés espagnols, malmenés par leurs bourreaux et oubliés une fois de retour dans un pays encore sous régime dictatorial. Toute cette complexité est brillamment transmise à travers l'écran. Ce n'est pas sciemment que la mémoire se voit travestie, c'est dans un but bien plus flou qui ne saurait être totalement explicable. Subsiste alors une seule conclusion : l'importance d'un esprit critique bien placé, surtout à l'heure des fake news, des intelligences artificielles omniprésentes, des réseaux sociaux emplis d'algorithmes mettant en avant des posts qui arrangent la politique nauséabonde de leur dirigeant. L'histoire d'Enrico Marco ne nous semble pas moins répréhensible, mais de moins en moins improbable.

Marco, l'énigme d'une vie est un film « historiquement » important, non pas pour sa représentation de la réalité, mais pour sa capacité à montrer un processus de transformation. La métamorphose d'une douleur qui devrait être commémorée en un moment déchirant, la faute à celui n'ayant pas conscience du mal qu'il cause aux acteurs de l'histoire ainsi qu'à ceux dont la mémoire sera le seul témoignage.

Bande-annonce

14 mai 2025 – D' Aitor Arregi, Jon Garaño

Avec Eduard Fernández, Nathalie Poza, Chani Martín

J'aime ça :

J'aime chargement…

Catégories 2025 Critiques Drama Made in Europe Theo Karbowski

Tagué Aitor Arregi Chani Martín critique Eduard Fernández espagne Holocauste

Jon Garaño mensonge Nathalie Poza

0 0 0

0

Partager

Article précédent

LA FORTERESSE NOIRE

Onclusive Tous droits de reproduction réservés. https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

LE PETIT BULLETIN
LE WEB DES SPECTACLES

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €7.27
AUDIENCE: 2815

TYPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/Arts and Entertainı
VISITES MENSUELLES: 85587.11
JOURNALISTE:
URL: www.petit-bulletin.fr

> 30 avril 2025 à 21:22

> Version en ligne

Marco, l'énigme d'une vie, devoir de mémoire

Cin&#65533;ma - D'Aitor Arregi et Jon Gara&#65533;o (Espagne, 1h41) avec Eduard Fern&#65533;ndez, Nathalie Poza, Chani Mart&#65533;n&#65533; En salle le 14 mai 2025. &#65533;

Faussaire / Un sujet en or pour une fiction trop sage qui n'embrasse jamais la complexité de son protagoniste. En salle le 14 mai 2025. L'histoire vraie du président d'une association de victimes de l'Holocauste, dont le témoignage est mis à mal par les autorités, était un matériau parfait pour un film ambigu. Un héros, animé des meilleures intentions, qui s'enferme dans son mensonge jusqu'à mettre en danger son combat vertueux, un sujet peu abordé par le cinéma (les déportés espagnols). Autant de thèmes que les cinéastes ne traitent que superficiellement, se contentant d'enchaîner les scènes verbeuses. Surnagent un très bon Eduard Fernández et quelques plans expressionnistes qui nous plongent dans l'esprit torturé de Marco.

Marco+l+enigme+d+une+vie

cinema+espagnol

Aitor+Arregi

Jon+Garaño

Onclusive

Tous droits de reproduction réservés.

https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

Critique-film.fr

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €12.66
AUDIENCE: 1135

TYPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/TV Movies and Stre
VISITES MENSUELLES: 34508.79
JOURNALISTE: Jean-Jacques Corrio, Chani Martín
URL: www.critique-film.fr

> 7 mai 2025 à 8:50

> Version en ligne

Critique Express : Marco l’énigme d’une vie

L'histoire d'un tel affabulateur compulsif ne peut qu'être passionnante, d'autant plus lorsqu'elle est racontée avec toute la science du montage de Aitor Arregi et Jon Garaño !

Synopsis: Enric Marco est le président de l’association des victimes espagnoles de l’Holocauste. À l’approche d’une commémoration, un historien conteste son passé d’ancien déporté. Marco se bat alors pour maintenir sa version alors que les preuves contre lui s’accumulent… L’anatomie d’un affabulateur Tout laisse à penser qu’en France, l’histoire de Enric Marco n’est connue que d’une toute petite partie de la population. Il n’en est pas de même en

Espagne où ce personnage, mort à 101 ans en 2022, avait défrayé la chronique en 2005 lorsque l’historien Benito Bermejo avait mis à jour son imposture qui consistait à prétendre que, en tant que militant anarchiste ayant participé à la guerre d’ Espagne, il avait trouvé refuge en

France, avait été arrêté par la Gestapo à Marseille puis déporté en

Allemagne où il avait été interné dans le camp de concentration de

Flossenbürg, en Bavière, alors qu’en fait, il était parti volontairement en 1941 en Allemagne comme travailleur de l’industrie de guerre nazie dans le cadre d’un accord entre Franco et Hitler. Son histoire avait fait l’objet d’un roman non fictionnel, « L’imposteur », écrit par Javier Cercas, publié en Espagne en 2014 et paru en France en 2015. Attirés par le personnage d’ Enric Marco dès la révélation de son imposture, les basques Aitor Arregi et Jon Garañ o, deux des réalisateurs de Une vie secrète, se sont très vite mis en tête de lui consacrer un film. Documentaire ? Fiction ? Partis sur la réalisation d’un documentaire, ils ont abandonné cette voie lorsqu’ils se sont aperçus qu’elle était déjà suivie par une autre équipe. Le choix d’une fiction s’est alors imposé à eux, d’autant plus que ce choix leur donnait la liberté de « créer » et d’étudier un personnage qui ne soit ni le véritable Enric Marco, ni le Enric Marco créé par ses propres affabulations.

L’histoire d’un tel affabulateur compulsif ne peut qu’être passionnante, d’autant plus lorsqu’elle est racontée avec toute la science du montage de Aitor Arregi et Jon Garañ o ! Un homme capable d’aller à Flossenbürg avec son épouse afin de chercher à obtenir un papier officiel comme quoi il a été retenu comme prisonnier dans ce camp. Un homme aimant se mettre en avant, aimant être sous les feux des projecteurs. Un homme parvenant à tromper son monde au point d’être nommé Président de l’association des déportés espagnols. Un homme qui reste droit dans ses bottes face

Onclusive

Tous droits de reproduction réservés.

https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

aux accusations de Benito Bermejo. On est loin, bien sûr, de ressentir une énorme sympathie pour un tel personnage, mais on ne peut s'empêcher de penser que, durant de nombreuses années, de 2000 à 2005, il a fait un travail fantastique de (faux, bien sûr) témoignage sur la déportation, en particulier lorsqu'il se rendait dans des écoles en racontant à l'envie ce que disait l'allemand qui accueillait les déportés à

Flossenbürg: (désignant la porte) vous êtes arrivés par là, (puis désignant la cheminée) vous repartirez par là. Faut-il voir dans ce comportement, une façon, 60 ans plus tard, de chercher à se pardonner à lui-même le choix qu'il avait fait en 1941? En tout cas, son interprète, le comédien Eduard Fernández est impressionnant de justesse tout au long du film.

Onclusive

Tous droits de reproduction réservés.

https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

lm-magazine.com

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €1.14
AUDIENCE: 280

TYPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/Visual Arts and Des
VISITES MENSUELLES: 8541.92
JOURNALISTE:
URL: www.lm-magazine.com

> 1 mai 2025 à 0:42

> Version en ligne

Marco, l’énigme d’une vie

Inspiré d’une histoire vraie, le nouveau film d’Aitor Arregi et Jon Garaño raconte le mensonge d’un Espagnol se faisant passer pour une victime de la Shoah.

En 2005, les cinéastes Aitor Arregi et Jon Garaño découvrent le parcours d’Enric Marco, ex-président de l’association des victimes espagnoles de l’Holocauste. Se présentant comme un déporté du camp de concentration nazi de Flossenbürg, en Bavière, l’homme, confondu par un historien, a construit toute sa vie sur un mensonge abject. Porté par l’interprétation d’Eduard Fernández (Goya du meilleur acteur en Espagne), Marco, l’énigme d’une vie, nous fait rapidement douter du récit héroïque que livre Enric Marco sur son existence, tant les preuves s’accumulent contre lui. Ainsi, le suspense naît de la manière dont l’imposteur (que le spectateur prend tour à tour en pitié ou en détestation) s’enferre dans son mensonge et affronte l’opinion publique. Le scénario, remarquablement construit et documenté, aborde la tragédie oubliée des 9 000 déportés espagnols (les deux tiers ne revinrent pas des camps), interdits de remettre les pieds dans leur pays car considérés comme les ennemis du régime franquiste. Enfin, le film traite aussi d’un thème complexe et ô combien actuel : les fake news ! Refusant schématisme et manichéisme, les auteurs posent alors une question vertigineuse : le mensonge peut-il servir la vérité ?

Partager: Email Imprimer Facebook Twitter Google Pinterest

Onclusive

Tous droits de reproduction réservés.

https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

CRITIQUE FILM MARCO, L'ÉNIGME D'UNE VIE RÉALISÉ PAR AITOR ARREGI ET JON GARANO

mai 10, 2025

Avec : Eduard Fernandez. Nathalie Poza. Chani Martin. Daniela Brown. Jordi Rico

Synopsis :

Enric Marco est le président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste. À l'approche d'une commémoration, un historien conteste son passé d'ancien déporté. Marco se bat alors pour maintenir sa version alors que les preuves contre lui s'accumulent…

Ma critique :

A la fin de ce long métrage, les premiers mots sont de dire mais comment a t'il pu ? En effet, dès les premières scènes Enric Marco apparaît à côté de sa femme en Allemagne, afin de demander un papier officiel comme quoi il a bien été déporté... Alors qu'on ne le retrouve sur aucune liste, qu'il n'a pas de numéro de tatouage, qu'il ne sait plus quel nom il avait donné à cette époque, on se met à douter sur ses dires.

Cette œuvre est inspirée d'une histoire vraie. Enric Marco a un sens de la répartie inouïe, est volubile, sait capturer l'attention des autres et va jusqu'à se retrouver à la tête d'une organisation des victimes de l'Holocauste.

Étant un homme fascinant par la façon qu'il a de raconter le passé, personne ne doute de son histoire. Cependant, un historien écrivant justement sur les personnes espagnoles ayant déportées, emprisonnées et même tuées, va remettre en cause ce qu'il avance.

Bien entendu cet homme est détestable, mais il veut tellement se mettre en avant, mais également ce pan de vie qu'on arrive à lui trouver des excuses, non pas pour ce qu'il a fait mais pour ce que le gouvernement ne fait pas, c'est à dire reconnaître la mémoire des déportés espagnols qui a été longtemps mise au rebut. On peut comprendre que des personnes ayant vécu ces faits soient en colère après lui, et qu'il soit exclu de toutes manifestations.

On peut se demander pourquoi les réalisateurs ont voulu porter à notre connaissance un tel fait, car c'est mettre en avant un menteur, mais en visionnant ce long métrage on apprécie leur approche car ils nous font à la fois comprendre la personnalité de Marco, qui jusqu'à la fin de la vie au lieu de se cacher après la découverte de son imposture a toujours voulu être sur le devant de la scène car c'était dans sa mentalité et jusqu'au bout il maintiendra que ce qu'il a fait a permis aux déportés de faire entendre leur voix.

La reconstitution de l'époque a été faite avec minutie et l'on sent que les réalisateurs ont bien étudié ce fait et le sujet et qu'ils nous livrent une version totalement crédible par rapport à ce qu'il c'est passé.

Marco, l'énigme d'une vie est un film authentique, passionnant, intéressant et on ne peut que faire le rapprochement avec notre société actuelle où les fake news sont légion.

L'imposture de Marco a été prouvée, et ce long métrage met bien en avant ce fait divers. Il est rare de voir un film de cette qualité avec un scénario bien construit et une réalisation classique mais soignée qui met en avant une histoire qu'il est bon de connaître.

Pour en savoir plus :

A propos du réalisateur

Aitor Arregi et Jon Garaño collaborent depuis la fondation de leur société de production Moriarti, en 2001. Leur film précédent Une vie secrète est également coréalisé avec José-Mari Goenaga, crédité à l'écriture sur Marco.

Le groupe a notamment reçu le prix spécial du jury du Festival du film de San Sebastian 2017, et remporté 10 Goyas avec Handia.

Leurs deux premiers films, Loreak (retenu pour représenter l'Espagne aux Oscars en 2015) et 80 jours (qui a remporté plus de 30 prix internationaux) ont, eux, été réalisés par Garaño et Goenaga.

Cri

Cr
au

Cri

LA VI

A propos du protagoniste principal

Eduard Fernández, comédien espagnol est époustouflant dans le rôle de Enric Marco aussi bien par sa transformation physique que par son jeu. Avec une prestation nuancée il est vraiment le personnage.

Avec plus de 50 téléfilms, séries, films cet acteur touche à tout a notamment joué dans L'homme aux mille visages, La méthode, Pain noir, Biutiful, Truman, El Nino et a remporté un prix au Festival de San Sebastian pour Everybody knows.

Il sera prochainement au générique de EL 47 et Mr Sunny Sky.

MA NOTE : 3.8/5

Festivals et prix :

GOYA
MEILLEUR ACTEUR ACTEUR EDUARD FERNÁNDEZ
et MEILLEUR MAQUILLAGE
Mostra de Venise 2024 – ORIZZONTI
San Sebastian 2024 – hors-compétition (film de clôture)
Festival international du film d'Arras – compétition européenne
Festival du film d'Histoire de Pessac – film d'ouverture
Vancouver International Film Festival Canada
BFI London Film Festival
Sao Paulo International Film Festival
Miami Film Festival GEMS
Palm Springs International Film Festival
Festival Cinespaña à Toulouse 2024
Rencontres cinématographiques de Cannes 2024
Les Rencontres du sud à Avignon 2025
Festival cinéma Espagnol de Nantes 2025 – PRIX DU PUBLIC
Rencontres cinématographiques de Gérardmer 2025
sélection et récompenses

baz-art.org

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €10.54
AUDIENCE: 945

TYPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/TV Movies and Stre
VISITES MENSUELLES: 28758.24
JOURNALISTE:
URL: www.baz-art.org

> 19 mars 2025 à 7:46

> Version en ligne

MARCO, L'ÉNIGME D'UNE VIE : l'histoire de l'incroyable imposteur qui aura fait chavirer l'Espagne

En juin 2005, l'histoire d'un paisible nonagénaire barcelonais fait le tour de l'Espagne sinon du monde entier : Enric Marco, le charismatique président de l'Amicale de Mauthausen, qui pendant des décennies a porté la parole des survivants espagnols de...

En juin 2005, l'histoire d'un paisible nonagénaire barcelonais fait le tour de l'Espagne sinon du monde entier : Enric Marco, le charismatique président de l'Amicale de Mauthausen, qui pendant des décennies a porté la parole des survivants espagnols de l'Holocauste, n'a jamais connu les camps nazis. Et l'Espagne d'affronter sa plus grande imposture D'innombrables articles ont été écrits sur Enric Marco Batlle, d'abord comme héros, puis comme charlatan. Enric Marco Batlle a été le protagoniste de son propre documentaire, Ich Bin Enric Marco de Santiago Fillol et Lucas Vermal, film qu'il a fini par renier. Enric Marco Batlle a obsédé l'écrivain Javier Cercas au point de faire de sa figure l'axe du roman - moitié essai, moitié portrait - intitulé L'Imposteur.

A leur tour? le duo de cinéastes basques Jon Garaño et Aitor Arregi, qui nous avaient déjà emballés avec le film Une vie secrète s'interesse à ce personnage haut en couleur et polémique, vieil homme de 95 ans, cet homme qu'est Enric Marco pour un long métrage de fiction à voir en salles en mai prochain. .

Affabulateur incroyable, , mythomane narcissique pathologique, Enric Marco a tout du personnage de film un peu comme Jean Claude Romand avait aussi inspiré Laurent Cantet et Nicole Garcia en son temps.

D'autant que contrairement à Roman Enric Marco est tout autant exubérant que pathétique, roublard, affable, maniant le verbe et la rhétorique comme personne, drôle et attachant à la fois.

Marco l'énigme d'une vie est ici traité comme une sorte de fable sur la recherche de la vérité et la réalité d'un homme qui a transformé la vérité de sa vie en une tromperie colossale ; c'est l'histoire vraie du plus grand des mensonges que raconte avec une vraie gourmandise et un vrai sens du récit Jon Garaño et Aitor Arregi dans Marco, l'énigme d'une vie.

Onclusive

Tous droits de reproduction réservés.

https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

baz-art.org

PAYS: FRA
TYPE: web
EAE: €10.54
AUDIENCE: 945

TYPOLOGIE DU SITE WEB: Arts and Entertainment/TV Movies and Stre
VISITES MENSUELLES: 28758.24
JOURNALISTE:
URL: www.baz-art.org

> 19 mars 2025 à 7:46

> Version en ligne

Mais plus encore que les faits, déjà traités dans les médias, plusieurs livres et dans un documentaire, Garaño et Arregi cherchent par la fiction, à aborder plus profondément à la manière dont Enric Marco réagit lorsque le scandale éclate, et les masques tombent. Faire connaitre ce sujet trop méconnu dans l'opinion publique mais aussi plus égoïstement, cette nécessité d'être reconnu, touche et interroge : comment avoir de l'empathie pour un personnage qui suscite autant de dégoût ?

C'est ce que parviennent cependant à faire les cinéastes qui, sans porter de jugement, et allant autant flirter du coté du thriller politique que de la chronique familiale, rendent leur personnage central aussi fascinant que complexe et détestable, une ambivalence que l'acteur principal Eduard Fernández, récompensé d'un Goya du meilleur acteur incarne à la perfection.

Un excellent film comme le cinéma espagnol nous en produit régulièrement chaque année.

Espagne | Épicentre Films |

Un film de Aitor Arregi, Jon Garano

Fiction - 2024 - Espagne - 101 min - Couleur - 2.39:1 - 5.1

Avec Eduard Fernandez, Nathalie Poza

Sortie le 7 mai 2025

Le film est également présenté en compétition au festival du cinéma espagnol de Nantes

Enric Marco est le fondateur et président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste. À l'approche d'une commémoration, un historien conteste son passé

Onclusive

Tous droits de reproduction réservés.

https://onclusive.com/en-gb/talk-to-us/

La Tribune de l'Initiative

« Marco, l'énigme d'une vie » : lumière sur une vie de mensonges avec les réalisateurs Aitor ARREGI et Jon GARAÑO

Culture, Société / Par Géronimo / 11 mai 2025

Marco, l'énigme d'une vie : où l'on découvre la vie d'Enric MARCO, imposteur compulsif se faisant passer pour un déporté espagnol victime de l'Allemagne nazie… alors qu'il n'en est rien ! Aitor ARREGI et Jon GARAÑO co-réalisent un film captivant et virtuose, récompensé par deux Goya dont celui du meilleur acteur. Rencontre avec les réalisateurs et analyse d'une œuvre filmique riche et brillamment construite…

Écrit en collaboration avec Tania LANIEL.

Enrique MARCOS BATLLE, ancien président de l'Association des Déportés espagnols, se fait passer pendant trente ans pour un déporté, jusqu'à ce qu'un historien le démasque. Malgré cela, il lutte jusqu'à sa mort en 2022 pour faire entendre « sa » vérité. **Aitor ARREGI** et **Jon GARAÑO** le rencontrent en 2006. Mais MARCO leur fait faux bond au profit d'un autre documentaire : *Ich Bin Enric Marco*. Peu satisfait du résultat, il reprend contact avec les réalisateurs, les mettant au défi de livrer leur propre version de son histoire : ***Marco, l'énigme d'une vie.***

Quand MARCO prend le contrôle de son auditoire

Enric MARCO exerce son immense pouvoir de séduction sur son public, en ayant recours à la bonhommie, à l'humour et, s'il le faut, aux cadeaux et à la flatterie. Il dramatise et enjolive son histoire, **se mettant complaisamment en scène**. Alors qu'une enseignante le présente à ses élèves, il attend derrière la porte comme un acteur préparant son entrée. *« C'est une chance de pouvoir rencontrer un homme qui a vécu la déportation dans sa chair ».* C'est ainsi que la professeure le présente à ses élèves !

MARCO sait jouer sur la **culpabilité** de ses interlocuteurs. Si le président du gouvernement espagnol ZAPATERO, d'obédience socialiste, est réellement soucieux de faire entendre la mémoire des déportés, il doit se rendre à Mauthausen ! Notamment lors du 60e anniversaire de la libération du camp. Devant les membres de l'association des anciens déportés espagnols, MARCO va très loin : il affirme que le premier ministre sera bien là, même sans assurance que cela sera bien le cas ! Face à cette affirmation débitée avec un bel aplomb : silence, respect et chapeau bas !

Là où la vérité s'arrête

« Nous vivons dans une époque où ***vérité et mensonge se mélangent****. Les réseaux sociaux accroissent notre consommation compulsive d'information, plus ou moins avérée. Ce qui compte, c'est la forme et non pas le fond »,* selon les réalisateurs.

Or, les mensonges du protagoniste sont convaincants car **empreints d'un sentimentalisme qui touche**. Lorsqu'il déclare : *« J'ai cessé d'être Enric. Je suis devenu le numéro 6448 »,* il ne ment qu'à moitié. Car il a bien cessé d'être Enrique Marcos en échangeant sa propre identité contre celle d'un déporté.

À la faveur d'un contexte social & politique

COUNTRY:France
SECTION :Cinéma
SURFACE :80 %
CIRCULATION :139069
FREQUENCY :Daily
► 12 May 2025

On va voir quoi cette semaine au cinéma ?

(ETX Daily Up) - Entre un biopic musical sulfureux et nostalgique sur Milli Vanilli, un thriller existentiel porté par The Weeknd et le retour angoissant de la saga culte "Destination Finale", les sorties ciné de cette semaine bousculent les repères. Vérités fragiles, identités floues et faux-semblants assumés : cinq films, cinq manières de regarder le réel en face ou de s'en détourner.

Hurry Up Tomorrow

Trey Edward Shults ("Waves") retrouve The Weeknd dans un drame hypnotique, à mi-chemin entre rêve éveillé et descente aux enfers. La star incarne Abel, chanteur adulé en perte de repères, embarqué par une fan magnétique (Jenna Ortega) dans un road trip aux allures d'éveil spirituel… ou de piège mental. Entre manipulation, quête de vérité et vertige existentiel, "Hurry Up Tomorrow" scrute la fragilité derrière la célébrité.

De Trey Edward Shults.

Avec Abel Tesfaye, Jenna Ortega, Barry Keoghan.

Destination Finale: Bloodlines

La mort a de la mémoire, et parfois, elle saute une génération. Stefanie pensait rêver. Mais ces visions d'un effondrement d'immeuble, ces flashs où ses proches périssent un à un, sont autant de signaux venus du passé. Dans l'ombre d'une grand-mère qui avait déjoué le destin dans les années 60, elle découvre qu'un héritage bien plus lourd que prévu coule dans ses veines : celui d'une dette non réglée. Course contre la montre, héritage maudit et frissons garantis dans cette préquelle haletante qui injecte une dimension familiale et mystique à l'univers cruel de Destination Finale qui aura marqué toute une génération de millennials.

De Zach Lipovsky, Adam B. Stein.

Avec Brec Bassinger, Teo Briones, Kaitlyn Santa Juana.

Milli Vanilli, de la gloire au cauchemar

Ils étaient jeunes, beaux, stylés... et complètement faux. Avec "Milli Vanilli", Simon Verhoeven retrace la trajectoire fulgurante (et tragique) de Rob Pilatus et Fab Morvan, duo pop qui a trompé le monde entier avant de chuter brutalement. Derrière les paillettes, un drame intime sur l'identité, la pression médiatique et la solitude dans le succès. Un biopic musical émouvant, aux accents de confession, qui donne une voix à ceux qui en furent privés.

De Simon Verhoeven.

Avec Tijan Njie, Elan Ben Ali, Matthias Schweighöfer.

Marco, l'énigme d'une vie

Un mensonge peut-il devenir vérité s'il est raconté assez longtemps ? Marco revient sur l'affaire Enric Marco, ce faux survivant de l'Holocauste dont le récit bouleversa l'Espagne. Le film, réalisé par Aitor Arregi et Jon Garaño, navigue entre mémoire collective et manipulation intime, et met en lumière une figure fascinante, aussi pathétique que poignante. Eduard Fernández livre une performance dense dans ce drame moral tout en zones grises, où la vérité n'est jamais là où on l'attend.

De Aitor Arregi, Jon Garaño.

Avec Eduard Fernández, Nathalie Poza, Chani Martín.

All rights reserved

Phrases presse :

Se savoure comme un thriller - Le Monde
Un art du mensonge - Le Figaro
Le parfait équilibre entre le récit intime et la dimension politique de l'affaire - La Croix
Quel talent - Le Canard Enchainé
Un rythme de thriller - Le Parisien
Un film passionnant sur le mensonge et la mémoire - Les Echos
Le scénario est terrifiant, Eduard Fernández, stupéfiant - L'OBS ★★★☆☆
Vertigineux et fascinant - Première ***
Troublant et réussi - RFI
Vertigineux, savoureux - Télérama

Marco fascine, l'histoire passionne - Positif
Une réflexion intense sur l'histoire – Trois Couleurs
Aitor Arregi et Jon Garano mettent en scène avec force le mensonge - L'Est Républicain
La fascinante imposture de l'Espagnol Enric Marco - L'alsace
Un film captivant et virtuose - La Tribune de l'initiative
Un biopic nécessaire - Le Progrès
Brillamment mis en scène - Les Fiches du Cinéma
Eduard Fernández livre une prestation titanesque - Le Bleu du Miroir
Une réflexion sur la post-vérité, la manipulation de la mémoire - Infodujour.fr